

Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Arts HES·SO en travail
social

Haute École de Travail Social – HES·SO//Valais - Wallis

Mouvements militants et réseaux sociaux numériques

Quels en sont les impacts sur les adolescents et sur leur accompagnement ?

Réalisé par : Bello Lydia

Promotion : BAC18

Sous la direction de : Baumgartner Marie Cécile

Uvrier, le 28.09.2021

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui, directement ou indirectement, ont contribué à la rédaction de ce travail :

- ∞ Tout d'abord, Marie Cécile Baumgartner, enseignante à la HETS de Sierre, qui, au travers de son écoute et de ses conseils, m'a guidée tout au long de ce travail et de ma formation. Sa bienveillance m'a permis de contrer les moments de doutes et d'inquiétude. Je la remercie infiniment pour sa présence ;
- ∞ Les travailleurs sociaux qui ont généreusement accepté de m'offrir de leur temps et de partager avec moi leurs connaissances en répondant à mes questions lors des entretiens ;
- ∞ Madame Lorraine Leroyer, qui a accepté d'être l'experte de ce travail et qui m'a attribué de son temps ;
- ∞ Mes proches et en particulier mon compagnon et mes amis, vivant le même défi, qui m'ont soutenue et aidée durant toute la durée de ce travail avec douceur et enthousiasme ;
- ∞ Toutes les autres personnes qui ont contribué à ce travail.

REMARQUES AUX LECTEURS

Dans le présent document, le texte est rédigé sous une forme masculine, pour faciliter la rédaction et la lecture de ce dernier, sans aucune intention discriminante.

Je certifie avoir écrit personnellement ce travail de Bachelor et n'avoir eu recours à aucune autre source que celles référencées. Tous les emprunts à d'autres auteur.e.s, que ce soit par citation ou paraphrase, sont clairement indiqués.

J'assure avoir respecté les principes éthiques tels que présentés dans le Code éthique de la recherche. J'affirme également que le nombre de signes (corps de texte, sans les espaces) présent dans ce document respecte les normes en vigueur à l'HES SO de Sierre tout comme le nombre de signes de corps de texte (espaces non compris). Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteure.

Lydia Bello



RÉSUMÉ

Ce travail, qui a été réalisé dans le cadre de la HETS de Sierre, en vue de l'obtention du diplôme Bachelor of Arts, aborde le sujet des réseaux sociaux numériques ainsi que de la présence de mouvements militants sur ceux-ci. Les objectifs recherchés étaient de voir, dans un premier temps, si l'on pouvait trouver une corrélation entre l'apparition de mouvements militants sur ces plateformes numériques et la santé mentale des adolescents et dans un deuxième temps, si tel était le cas, comment adapter l'accompagnement des travailleurs sociaux.

Pour traiter ces thématiques, un cadre théorique a été réalisé. Il retrace et tente de définir les grands axes qui composent ce sujet : les réseaux sociaux numériques, l'adolescence et les mouvements militants. L'apport de ces différents concepts théoriques a permis de construire la question de recherche qui a servi de guide tout au long de ce travail. Ainsi, pour tenter de répondre à cette question, nous avons posé cinq hypothèses qui ont orienté l'enquête de terrain.

L'enquête de terrain est composée d'entretiens semi-directifs, menés auprès des professionnels du travail social, notamment en animation socioculturelle ainsi qu'en travail social Hors-Murs avec un éducateur social. En parallèle, nous avons souhaité avoir l'avis et la vision des principaux concernés, les adolescents. Les réseaux sociaux ont donc été choisis comme support afin de faire passer un questionnaire en ligne à ces derniers.

Les résultats ont démontré qu'une réelle corrélation entre santé mentale et réseaux sociaux était présente, bien que celle-ci se déploie sous différentes formes. Pour répondre à ce phénomène, les professionnels du travail social relèvent tous l'importance de l'accompagnement des jeunes à l'utilisation de ces plateformes, d'autant plus si les jeunes sont engagés dans une forme de militantisme.

Mots-clés : Mouvement militant, adolescence, réseaux sociaux, travail social

Table des matières

1.	Introduction	6
1.1	Choix de la thématique, motivations professionnelles et personnelles.....	6
2.	Question de recherche et objectifs.....	8
2.1	Hypothèses.....	9
3.	Cadre théorique.....	9
3.1	Adolescence et développement.....	10
3.1.1	Le concept d'adolescence.....	10
3.1.2	Crise d'adolescence ?	11
3.1.3	Importance du groupe de pairs et reconnaissance sociale	13
3.1.4	Adolescence, période de transgression.....	14
3.1.5	Construction identitaire	16
3.1.6	Adolescence et société.....	17
3.2	Militance et mouvements sociaux.....	20
3.2.1	Définitions	20
3.2.2	Les raisons de l'engagement.....	20
3.2.3	Le « Néo-militantisme »	22
3.2.4	Propagandes et risques du militantisme	22
3.3	Réseaux sociaux et adolescence.....	24
3.3.1	Réseaux sociaux, chiffres et définition.....	24
3.3.2	Réseaux sociaux et estime de soi.....	25
3.3.3	Réseaux sociaux et dangers	29
4.	Méthodologie.....	30
4.1	Choix du terrain d'enquête	30

4.1.1	Echantillonnage	31
4.1.2	Enjeux liés à l'échantillonnage.....	32
5.	Analyse des données.....	33
5.1	Hypothèse 1 : « <i>La présence de mouvements militants sur les réseaux sociaux numériques influence l'accompagnement des travailleurs sociaux</i> »	33
5.2	Hypothèse 2 : « <i>La présence de mouvements militants sur les réseaux sociaux numériques permet aux adolescents de se sentir utiles et de renforcer leur identité</i> » ...	38
5.3	Hypothèse 3 : « <i>Les réseaux sociaux numériques permettent aux adolescents de s'inscrire plus facilement à des mouvements militants</i> »	44
5.4	Hypothèse 4 : « <i>L'émergence des mouvements militants sur les réseaux sociaux numériques a un impact sur les adolescents et leur santé mentale</i> »	47
5.5	Hypothèse 5 : « <i>L'émergence des mouvements militants sur les réseaux sociaux numériques entraîne plus de violence chez les jeunes</i> ».....	59
6.	Conclusion.....	62
6.1	Réponse à la question de recherche	62
6.2	Perspectives et pistes d'action	63
6.2.1	La conscientisation aux réseaux sociaux.....	63
6.2.2	Accompagner les jeunes engagés	64
6.2.3	Perspectives	65
6.3	Limites rencontrées.....	65
7.	Bilan des apprentissages personnels.....	66
8.	Bibliographie	68
9.	Table des illustrations.....	70
10.	Annexes	71
10.1	Résultats de l'enquête quantitative.....	71

1. Introduction

1.1 Choix de la thématique, motivations professionnelles et personnelles

*« Peu importe ce qu'on pourra vous dire,
les mots et les idées peuvent changer le
monde. »*

Le cercle des poètes disparus, John Keating

La croissance et l'étendue que sont en train de prendre les réseaux sociaux numériques dans notre société interpelle et questionne. Nous sommes aujourd'hui plus que jamais confrontés à une nouvelle ère de communication qui implique de nouveaux enjeux ainsi que de nouvelles perspectives sociologiques. L'accès facilité à l'information de masse touche aujourd'hui pratiquement toutes les classes sociales. Ainsi, les mouvements militants accèdent plus facilement à une conscientisation, à une sensibilisation de la population et ce, notamment au travers des réseaux sociaux numériques.

En effet, à l'heure actuelle, un événement touchant une personne d'un côté du monde arrive en quelques heures seulement aux oreilles d'une toute autre personne située à l'opposé exact de cette dernière. Nous sommes plus liés aujourd'hui que nous ne l'avons jamais été.

C'est pour cette raison que les réseaux sociaux numériques m'intéressent beaucoup. Cette nouvelle dynamique m'a toujours fascinée. De plus, ayant principalement travaillé avec la population adolescente lors de mes expériences professionnelles, j'ai pu constater de nombreuses fois l'impact et la place qu'ont les réseaux sociaux numériques dans la vie des adolescents. C'est un monde auquel ils ont accès pour s'émanciper, s'exposer, se réinventer, se définir ou même encore faire entendre leurs voix comme bon leur semble. Cependant, les risques y sont bel et bien réels. Les enjeux liés à la masse d'informations et à l'accessibilité de n'importe quel contenu sur les réseaux sociaux numériques me questionnent, notamment par rapport au suivi des travailleurs sociaux concernant leurs bénéficiaires.

J'ai eu l'opportunité lors de ma première année à la HETS de Sierre de travailler dans une institution spécialisée pour enfants et adolescents de 8 à 18 ans, à l'île Maurice. Les bénéficiaires venaient tous d'horizons différents mais avaient pour la grande majorité un smartphone. Même les plus démunis d'entre eux en possédaient un bien qu'ils n'avaient même pas de matelas sur lequel dormir. Leur principal attrait pour ces smartphones étaient les réseaux sociaux. Facebook, Instagram, TikTok, tous se retrouvaient dessus pour échanger. De plus, j'ai notamment pu remarquer lors de ma pratique que les bagarres se préparaient au préalable sur ces plateformes. Des sortes de contrats tacites se préparaient la veille, voire des semaines au préalable entre des jeunes qui se côtoyaient tous les jours. En tant qu'éducatrice en formation, je pouvais sentir l'ambiance devenir tendue entre les jeunes mais rien n'émergeait. C'est au travers des liens créés que je pouvais être tenue au courant de ce qui se tramait.

De plus, j'ai pu constater un attrait immense pour les vidéos d'une grande violence que les jeunes se partageaient via leurs plateformes. J'ai retrouvé chez eux des gestes que des enfants de 8 ans ne devraient pas connaître. Les plus âgés montraient aux plus jeunes des contenus qu'eux-mêmes ne devraient pas regarder. A l'instar des petits garçons qui jouaient à la guerre autrefois, il y avait là une réelle banalisation de la violence qu'ils observaient et qu'ils rejetaient par la suite. Je me suis alors demandé, quels effets cette surexposition peut avoir sur leur développement personnel ?

Par la suite, en étant rentrée en Suisse, j'ai pu constater une suite exponentielle d'événements majeurs survenus tout autour du monde. C'est là que la suite de mon questionnement s'est construite. Des mouvements d'ampleur mondiale se sont produits. Tout d'abord, l'arrivée d'un virus venu d'outre-mer vint bouleverser nos quotidiens, apportant avec lui une vague d'informations et de remises en question surfant sur la peur engendrée. Une multitude d'informations qui a encore plus augmentée sur les plateformes en ligne où se côtoyaient *fake-news*¹ et suspicions de complot en tout genre.

¹ Le terme « Fake-news », « fausses informations » en français, désigne comme son nom l'indique, de fausses informations, diffusées principalement au travers de médias, notamment sur Internet et sur les réseaux sociaux. Source : [Fake news : Définition simple et facile du dictionnaire \(linternaute.fr\)](https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/fake-news/)

Par la suite, des mouvements militants déjà bien présents ces dernières années, se sont intensifiés suite à certaines injustices et autres faits. Ainsi, des mouvements tels que les mouvements contre le racisme systémique comme le Black Lives Matter, les mouvements féministes, écologiques ou encore antispécistes sont en plein essors pour rétablir un ordre plus juste et équitable pour tous.

Ces mouvements prennent énormément de place sur les réseaux sociaux numériques. C'est pour beaucoup d'entre eux la racine même qui leur permet de communiquer et de s'organiser. Les différentes marches et autres manifestations y sont organisées.

Ainsi, dans une société qui bouge autant et qui tend à se réinventer, comment est-ce que les travailleurs sociaux vont pouvoir accompagner les adolescents ? Comment est-ce que les travailleurs sociaux se placent face à cela et face aux potentiels engagements de leurs bénéficiaires ? Comment est-ce que les adolescents, qui sont au cœur même de ces remaniements sociaux, se positionnent face à tout cela ?

C'est pour toutes ces raisons que ce sujet m'intéresse et que j'ai souhaité y consacrer ce travail. Au travers de mes recherches j'ai rassemblé des éléments me permettant de mieux cerner comment s'organise un accompagnement adapté autour de tous ces changements, permettant aux jeunes de s'y retrouver et d'y prendre leur place.

2. Question de recherche et objectifs

Au travers de ce travail, je cherche à savoir si l'émergence des mouvements militants sur les réseaux sociaux impacte d'une certaine manière les adolescents et leur santé mentale, et de ce fait, si cela impacte également l'accompagnement des travailleurs sociaux. Mon travail a donc comme fil conducteur le questionnement suivant :

« Comment l'émergence de mouvements militants sur les réseaux sociaux numériques modifie-elle l'accompagnement des adolescents par les travailleurs sociaux en Suisse ? »

Afin de parvenir à répondre correctement à cette question, il m'a semblé pertinent de poser des objectifs qui me permettaient d'orienter ma recherche et auxquels je réponds dans un premier temps à travers mon cadre théorique.

- Mon premier objectif était de définir l'adolescence et les enjeux centraux se déroulant à cette période, afin de mieux comprendre la population cible de ce travail.
- Mon deuxième objectif consistait à définir les réseaux sociaux numériques, ainsi qu'à identifier les avantages et les risques en lien avec la population cible et les enjeux présents dans cette période de vie.
- Mon troisième objectif consistait à définir les mouvements militants, leur croissance et leurs enjeux.
- Mon quatrième objectif consistait à identifier quels sont les envies et les buts qui motivent les individus à s'engager dans des mouvements militants.

2.1 Hypothèses

Dans le but de répondre à ma question de recherche, j'ai émis des hypothèses me permettant de guider et de centrer mon travail vers de potentielles réponses. Ces hypothèses sont basées sur des questionnements personnels et me semblent être pertinentes pour aborder une partie des nombreux points liés à ma question de recherche.

Voici les hypothèses que j'ai tenté de confirmer ou d'infirmer durant mon travail de recherche :

1. La présence de mouvements militants sur les réseaux sociaux numériques influence l'accompagnement des travailleurs sociaux.
2. La présence de mouvements militants sur les réseaux sociaux numériques permet aux adolescents de se sentir utiles et de renforcer leur identité.
3. Les réseaux sociaux numériques permettent aux adolescents de s'inscrire plus facilement à des mouvements militants.
4. L'émergence des mouvements militants sur les réseaux sociaux numériques a un impact sur les adolescents et leur santé mentale.
5. L'émergence des mouvements militants sur les réseaux sociaux numériques entraîne plus de violence chez les jeunes.

3. Cadre théorique

Afin de répondre au mieux à mes objectifs ainsi qu'aux hypothèses que j'ai faites, je me suis appuyée sur une base théorique composée de livres, d'ouvrages, d'articles et autres supports

bibliographiques portant globalement sur l'adolescence, la notion de militantisme et les réseaux sociaux numériques. J'ai recherché plus précisément à détailler les points suivants :

- La notion de « crise » à l'adolescence
- L'importance du groupe de pairs et de la reconnaissance sociale à l'adolescence
- La construction identitaire à l'adolescence
- L'adolescence et la société
- La nouvelle militance
- Les raisons de l'engagement militant
- Le rôle des médias numériques dans les mouvements militants
- Les propagandes et les stratégies de recrutement
- Les réseaux sociaux numériques et leurs impacts sur l'estime de soi et la santé mentale
- Les dangers liés au réseaux sociaux

3.1 Adolescence et développement

3.1.1 Le concept d'adolescence

Le concept d'adolescence est le passage de l'enfance à l'âge adulte. C'est une période complexe de l'existence. Elle a de tout temps été le centre de recherches et d'études en tout genre tant sa nature est chargée et compliquée. Ponctuée de différents conflits et remaniements internes mais également de transformations physiques, c'est une période confuse. Il n'existe pas de trajectoire prédéfinie, la façon dont un adolescent va vivre cette période n'est pas quelque chose d'universel.

La fin de l'adolescence peut être représentée comme le début de l'indépendance. Mais un individu peut être tout à fait indépendant au niveau affectif et ne pas encore l'être économiquement. De plus, dans le droit Suisse, l'adolescence n'existe même pas. Il est donc difficile de poser une réelle frontière de début et de fin d'adolescence, car elle repose sur de nombreux aspects différents.

Il est nécessaire d'amener le fait que l'adolescence est un concept relativement nouveau et plus ou moins propre à la culture occidentale. En effet, bien que le terme *adolescence* soit apparu dans la langue française entre le XIII et le XIV^{ème} siècle (Coslin, 2004, p. 22), provenant du terme latin *adolescere* (grandir), ce n'est qu'à l'arrivée de l'enseignement secondaire à la fin du XIX^{ème} siècle que le concept d'adolescence sera perçu comme une

période de vie. Ainsi, comme l'amène Michel Fize, l'adolescence est un privilège que l'on rencontre dans les sociétés occidentales actuelles.

En effet, auparavant et comme c'est encore le cas aujourd'hui dans d'autres cultures africaines ou sud-américaines par exemple, « l'écrasante majorité des enfants, issus des classes populaires, urbaines et rurales, était obligée de travailler dix, douze heures par jour ; dès l'âge de 9 ou 10 ans (...) signant par là même leur entrée dans le monde des adultes. » (Fize, 2006, pp. 35-36). En occident, des rites de passages étaient également réalisés au travers des communions catholiques, des confirmations protestantes et autres rites religieux de puberté sociale.

Plusieurs raisons expliquent la disparition des rites de passages occidentaux :

« L'allongement du temps des études, l'entrée différée dans la vie active, le chômage des jeunes, les mutations de la famille, etc. sont parmi les principaux paramètres qui expliquent l'effritement progressif, puis la disparition de ces principaux rites de puberté sociale ». (Goguel d'Allondans & Lachance, 2014, p. 84).

L'absence de passage clair entre l'enfance et l'âge adulte dans cette période où il est nécessaire d'affirmer son identité, de savoir ce que l'on veut faire de notre vie et qui l'on veut devenir entraîne avec elle des moments d'incompréhension, de doutes, tant au niveau de l'adolescent qu'au niveau des parents.

3.1.2 Crise d'adolescence ?

Ces moments de doutes et d'incompréhension peuvent entraîner avec eux des conflits et autres difficultés entre le jeune en question et son entourage. Mais peut-on réellement parler de « crise d'adolescence » dans ce cas ? C'est la question que de nombreux chercheurs et autres psychiatres se posent. Certains vont jusqu'à réfuter l'existence même de l'adolescence, tandis que d'autres parlent de plusieurs crises considérées comme des étapes lors de cette période.

Au niveau physiologique, le moment de la puberté est un grand bouleversement hormonal où le corps change énormément en peu de temps. Ce nouveau corps doit être apprivoisé et c'est une étape qui est d'autant plus difficile que la société impose des dogmes de beauté très forts.

Le fait que la société prône des corps de mannequins dont les formes sont quasi inexistantes, s'apparentant presque à des corps d'enfants, l'apparence physique des jeunes filles dont les corps s'éloignent de cet idéal à la puberté en développant des formes de femmes, peut amener à de grandes insatisfactions corporelles.

Pour les garçons, c'est le cas contraire. Les corps d'hommes forts et virils sont les idéaux à atteindre. Pour les garçons qui grandissent plus tard et qui ne se développent pas aussi rapidement que souhaité, cette période peut également être une période de grands troubles. Ainsi, la difficulté à faire le deuil de cet ancien corps et à accepter celui qui se construit gentiment et qui les amènent irrévocablement à l'âge adulte peut être vécue comme source de stress et de tensions internes.

De plus, durant cette période, la confiance en soi est en construction, de la même manière que l'est l'identité. En effet, l'adolescence est avant tout une étape d'affirmation de soi. En atteignant la pensée formelle, l'adolescent commence à réfléchir par lui-même, il va requestionner le monde dans lequel il vit et va commencer à affirmer ce qu'il pense. L'adolescence correspond également au stade de la scolarité secondaire et tertiaire. Lors de ces années d'études, le jeune va prendre connaissance de toutes sortes de savoirs que jusqu'alors il ignorait. Ces apprentissages vont lui permettre de développer son sens critique, ses positions face au monde qui l'entoure. Cependant, cette affirmation de soi et ce sens critique viennent rapidement se confronter à d'autres opinions. Souvent, ces premières oppositions se font avec la famille nucléaire, et notamment avec les parents, premier système dont fait partie l'individu. Pour les parents, cette période peut être considérée comme le moment où le jeune « *conteste tout* » (Fize, 2006, pp. 93-94).

Mais plus que contester pour contester, le jeune cherche à forger sa propre identité ainsi qu'à trouver plus de liberté. N'étant plus un enfant, il demande à ne plus être traité comme tel. Ainsi, « *les jeunes remettent en question ce qu'on leur imposait auparavant, étant plus à même de comprendre parce que leur pensée s'autonomise* » (Coslin, 2004, p. 25). En recherchant cette liberté, le jeune va de moins en moins accepter les ordres et les limites des adultes, en refusant de se soumettre à l'autorité en général. Aussi, comme l'amène De Pierre G. Coslin, en grandissant, le jeune va découvrir les failles et les différentes faiblesses de ses parents qu'il ne percevait pas jadis, ce qui va d'autant plus le pousser à s'autonomiser (Coslin, 2004, p. 25).

L'adolescent va donc chercher à se détacher des parents et les parents, quant à eux, craindront la séparation et vont donc faire en sorte de repousser le moment fatidique en tentant de garder le contrôle sur leur enfant. Michel Fize parle donc davantage de « *crise de la relation* » que de « *crise d'adolescence* » (Fize, 2006, p. 47).

Le fait est que seule une petite partie des adolescents vont réellement mal, la majeure partie se portant bien. En effet, Véronique Bedin amène le fait que dans seul 10% des cas « *l'adolescence est une période de souffrance psychique, qui se manifeste par certaines formes de prises de risques excessives (...) et de violence contre soi (...) ou envers les autres.* » (Bedin, 2009, p. 9). De plus, comme Michel Fize l'amène « *il n'y a pas de déterminisme biologique, hormonal, qui puisse accréditer sérieusement cette idée, qui fonctionne d'abord comme un mythe.* » (Fize, 2006, pp. 33-34). Cependant, si les relations familiales sont mauvaises, que le positionnement parental est mauvais et que l'adolescent possède un vécu difficile, cela peut expliquer en grande partie les conduites d'opposition et les conflits à l'adolescence. « *Ces mauvaises relations génèrent ou rendent possible la fameuse crise adolescente, et non le contraire.* » (Fize, 2006, p. 46).

La crise d'adolescence est donc d'abord une représentation sociale basée sur le fait que l'adolescence est une période d'affirmation de soi, de revendication et de liberté. Période qui est le berceau de conflits et de différends, en raison de ces nouvelles revendications et de cet éloignement progressif du noyau familial.

3.1.3 Importance du groupe de pairs et reconnaissance sociale

En s'éloignant de leur famille et spécialement de leurs parents, les adolescents vont donc se mettre « *en quête de nouvelles sources d'identification* » qui les aident à se démarquer de ceux-ci et ainsi, qui les aide à renforcer leur propre identité (Coslin, 2004, p. 25). Ces nouvelles sources d'identification peuvent être retrouvées dans le groupe de pairs. En effet, le groupe de pairs a sur le jeune plusieurs fonctions primordiales. Le jeune va pouvoir se confronter au regard des autres et ainsi, se distinguer. Par la même occasion, il va se conformer au groupe, il va voir qu'il n'est pas si singulier, qu'il est normal. En se conformant au groupe, il va *faire partie de*, il existera en tant qu'individu dans un contexte qui diffère de sa famille, dans un contexte que lui seul aura choisi. Répondant ainsi au besoin d'appartenance qui est très fort à l'adolescence. De plus, le groupe a une fonction de

protection, agissant de la même manière que la famille, contre le monde extérieur (Cannard, 2015, p. 261). Ainsi, « *le "Nous" sert à dissimuler l'angoisse du "Je"* » (Cannard, 2015, p. 266).

Le groupe est donc une première étape pour le jeune cherchant à s'autonomiser et à se différencier de sa famille et ainsi à construire son identité :

« L'intégration dans un groupe est donc nécessaire dans un premier temps à l'adolescent pour voir le monde autrement qu'à travers les yeux de ses parents, le moi collectif auquel s'identifie l'adolescent dans un premier temps est ainsi une étape dans le processus d'individuation. » (Cannard, 2015, p. 261)

Par la même occasion, l'adolescent construira son estime de soi, estime qui a une place primordiale dans sa construction identitaire. En effet, le fait de s'estimer, le fait de voir que les autres nous estiment en tant qu'individu à part entière, permet de s'affirmer et de construire réellement sa place dans le monde. Ainsi, dans cette perspective, le groupe de pairs vient appuyer l'impact qu'ont déjà les parents sur l'estime de soi du jeune. En effet, le groupe de référence dont fait partie l'individu va venir jouer un rôle important dans la construction de la confiance et de l'estime de soi du jeune.

L'individu va rechercher des pairs qui lui ressemblent, à qui il peut s'identifier, se reconnaître. Comme l'amène De Pierre G. Coslin :

« L'adolescent cherche à se retrouver dans l'autre et à y puiser gratification : choisir un ami, c'est aussi être choisi comme ami, être préféré, donc reconnu dans sa valeur et sa personne, ce qui est primordial dans la quête identitaire. » (Coslin, 2004, p. 175)

Pour l'adolescent, le groupe a également une fonction de socialisation. Non pas directement par rapport au monde extérieur, c'est d'ailleurs souvent le cas inverse (groupes fermés et très exclusifs), mais par le fait que le groupe permet à l'individu de s'autonomiser au travers de lui (Cannard, 2015, p. 263).

3.1.4 Adolescence, période de transgression

Comme vu précédemment, le groupe possède des fonctions essentielles pour le développement de l'adolescent. Cependant, il est également possible qu'il amène le jeune à des comportements déviants. En effet, si un jeune est en conflit ou en situation d'échec et

qu'il n'a pas de soutien familial ou social, qu'il est rejeté ou marginalisé et qu'il n'a pas de cercle d'amis, il est possible que celui-ci se tourne vers un groupe dit « *pathologique* » (Cannard, 2015, p. 264).

L'adolescence est fréquemment identifiée à la prise de risque, à la déviance. Plusieurs facteurs peuvent pousser l'adolescent à la prise de risque (Cannard, 2015, pp. 293-294) :

- La quête de son indépendance (s'éloigner par ce type de comportement de sa famille)
- La quête de ses propres limites et de celles des autres (principe de tester sa nouvelle identité et de chercher à voir s'il est toujours aimé)
- Le besoin narcissique (certains sports extrêmes sont valorisés auprès des pairs)
- Le désir d'affirmation de soi (être reconnu, admiré, besoin de prouver son courage)
- L'influence du Moi collectif (plus grande prise de risque en groupe car le groupe a une fonction déculpabilisante)
- Le besoin d'agir (vivre intensément, plaisir immédiat, expérimenter et tester de nouvelles choses)
- Le sentiment d'invulnérabilité, d'omnipotence (cherche à changer le monde, se sent invincible sans forcément mesurer les risques)
- L'influence des médias (banalisation de la transgression, des conduites à risque, etc.)
- Manque de sommeil
- Etc.

Cependant, tous les adolescents ne vont pas forcément chercher les mêmes prises de risque. De plus, poser une frontière entre ce qui est de l'ordre de la conduite à risque et ce qui est de l'ordre du comportement à risque n'est pas si simple. Ce sera sur la durée, sur l'ampleur des conséquences des actes et sur le contexte dans lequel se situe l'adolescent que l'on va déterminer si ce sont simplement des conduites d'exploration et d'essai ou si ce sont des conduites d'excès ou de dépassement (Cannard, 2015, p. 302). Certains facteurs vont cependant venir amplifier la probabilité qu'un jeune pratique des conduites à risque. Ainsi, si le jeune a tendance à rechercher les sensations fortes, s'il a des tendances autodestructrices, s'il est en proie à la dépression et à l'anxiété, s'il a des traits antisociaux, s'il fait partie d'une famille toxique dans laquelle le statut de la Loi est remise en question (où la transgression y est valorisée par exemple) ou encore s'il n'a pas été informé quant aux

risques qu'engendrent certains comportements, sont autant de facteurs qui peuvent mener le jeune à des conduites à risques.

De plus, dans notre société actuelle occidentale, les rites de passage n'existant plus, les actes déviants peuvent être considérés comme des rites initiatiques (Cannard, 2015, p. 314). Ainsi, les actes déviants ou les prises de risques peuvent être simplement des formes d'affirmation de soi, stade important de la construction identitaire chez le jeune. Finalement, les conduites à risque ont toujours existé, c'est le regard que posent les adultes sur celles-ci qui va déterminer leur importance et leur statut.

3.1.5 Construction identitaire

L'identité est quelque chose de continu, elle s'est constituée à la naissance et va continuer de se développer et de se construire tout au long de la vie. À l'adolescence, l'identité va s'affirmer, l'adolescent cherche à bâtir sa propre identité, indépendamment de son vécu familial. Ainsi, quand il était plus jeune, l'adolescent était la personne que l'on avait façonnée, à l'adolescence il doit se réaliser lui-même :

« Pour se sentir unifiée, intégrée, la jeune personne doit ressentir une continuité progressive entre ce qu'elle est devenue au cours de longues années de l'enfance et ce qu'elle promet de devenir dans le futur ; entre ce qu'elle pense être et ce qu'elle sait que les autres perçoivent d'elle et attendent d'elle. » (Erikson, 1968, cité par, Cannard, 2015, p.189)

De plus, selon Erikson (1982), le besoin primordial de l'adolescent est de clarifier qui il est. L'identité peut être perçue comme une **conscience de soi** (la conscience que l'on a de son corps) et une **conscience d'être soi** (la conscience d'être incarné). Elle se construit au travers d'une répétition de comportements et d'interactions avec l'extérieur. Le fait de s'identifier à un groupe par exemple, comme cité précédemment, permet à l'adolescent de s'approprier des rôles, des statuts dans la société et donc d'évoluer en tant que personne à part entière dans le monde.

Erikson a travaillé sur la construction identitaire de l'Homme, s'étendant sur toute la période de sa vie. Il a amené le fait que le travail identitaire se fait tout au long de l'existence, ponctué par de nombreux remaniements que l'on peut énumérer au nombre de 8. Celui qui nous intéresse en particulier ici est le stade 5, celui de l'adolescence. Le conflit identitaire qui se joue à ce stade est le combat « *identité versus confusion des rôles* ». C'est une période

complexe et confuse dans laquelle le jeune va devoir chercher son autonomie tout en se conformant aux attentes extérieures (parents, pairs, société...) (Cannard, 2015, pp. 189-191). « *C'est une période de moratoire psychologique entre la sécurité infantile et l'autonomie adulte, un délai accordé à l'adolescent pour expérimenter de nouveaux rôles, de nouvelles identités.* » (Cannard, 2015, p. 191).

3.1.6 *Adolescence et société*

Comme De Pierre G. Coslin l'exprime, l'adolescence est également un fait social (Coslin, 2004, p. 24). Outre le fait que le concept même d'adolescence est quelque chose de relativement récent et propre à nos sociétés occidentales, le mythe de l'adolescence et ses crises bien représentatives continue d'être forgé et d'être nourri par toutes sortes de représentations négatives. Cette crise d'adolescence est tellement ancrée dans la conscience collective que même certains adolescents en sont venus à penser que cette période de vie est forcément marquée par une crise, se demandant quand est-ce qu'elle va leur tomber dessus. « *La société tend ainsi à l'adolescent un miroir qui lui renvoie constamment l'image caricaturale ou dangereuse qu'elle se fait de lui.* » (Fize, 2006, p. 37). Cependant, comme exprimé précédemment seul 10% de ces jeunes vont réellement mal.

Ainsi, pourquoi tant de fausses représentations ? Pourquoi est-ce que ces 10% doivent-ils être généralisés à toute une tranche d'âge ? Peut-être est-il plus confortable de mettre l'accent sur cette tranche d'âge qui est « *déviante* », plutôt que de mettre l'accent sur ce qu'elle remet en question, c'est-à-dire la société en tant que telle. De tout temps l'Homme adulte au pouvoir a tenu un discours sur la jeunesse qui ne va pas bien et qu'il faut remettre sur le droit chemin. Cette même jeunesse finira elle aussi par tenir ces mêmes discours, arrivée à l'âge adulte.

En effet, « *l'adolescence fait peur* », elle a de tout temps été le terreau fertile aux comportements déviants, à l'intensité et à la remise en question de la société (Fize, 1994, cité par, Coslin, 2004, p. 19) :

« *Il est vrai que ce sont les jeunes qui sont à la pointe de l'agitation depuis 1789, qu'ils sont au cœur des révoltes de 1830, de 1848 et de 1871, comme ils le seront en 1956 en Hongrie, en 1968 en France ou plus récemment dans les révolutions qui mirent fin aux régimes totalitaires d'Europe de l'Est.* » (Coslin, 2004, p. 19)

Plus récemment, nous pouvons citer les marches pour le climat, initiées par Greta Thunberg, jeune militante écologiste suédoise alors âgée de 15 ans. Ainsi, l'adolescence et son accès à la pensée formelle et aux grandes remises en question l'amène à être perçue comme un danger à la stabilité du système :

« C'est une jeunesse en révolte à la fois contre la société de consommation, les pouvoirs autoritaires (politique, familial, scolaire, professionnel, ...), une jeunesse inquiète pour son avenir. » (Fize, 2006, p. 103)

Mais ce dynamisme et cette nouvelle façon de voir le fonctionnement établi est-il forcément quelque chose à craindre ? L'adolescence, comme l'amène Fize, est l'âge de *« l'enthousiasme et de la défense des grandes causes. [...] Elle représente, à ce titre, un capital social inestimable. »* (Fize, 2006, p. 216).

Braconnier amène 3 stades d'adolescence : **la phase d'opposition**, dans laquelle l'adolescent va rechercher des plaisirs immédiats ; **la phase d'affirmation du moi**, dans laquelle l'adolescent va revendiquer ce qu'il pense, refaire le monde, etc. ; et enfin **la phase d'insertion**, dans laquelle l'adolescent va s'identifier à l'adulte de façon stable (Braconnier, cité par, Fize, 2006). Si l'on prend ce schéma de pensée, est-ce que les stades d'opposition et d'affirmation ne sont pas une sorte de combat pour ne pas se conformer à l'autorité d'une société dont l'adolescent ne voit pas de sens ?

De plus, auparavant, les rôles étaient clairs, il existait des repères auxquels se référer. Les normes sociales et les injonctions étaient très fortes. L'important était d'être conforme aux devoirs (être une bonne mère de famille, un bon travailleur, etc.). Le but de l'adolescent était de se trouver un travail, qu'il garderait alors toute sa vie, de créer sa propre famille, etc. Aujourd'hui, les individus savent qu'ils ne vont pas garder le même métier toute leur vie et le fait de créer leur propre famille n'est plus une fin en soi. Ainsi, comme nous avons pu le voir lors d'un module sur la santé mentale à la HETS de Sierre, d'une norme sociale dite traditionnelle, nous sommes passés à une norme sociale dite contemporaine, où ces injonctions n'existent plus et où nous sommes libres de créer nos propres destins. L'heure est à l'émancipation. Cependant, sans ces injonctions et ce dictat de vie, chaque individu se doit de construire ses propres repères, ses propres objectifs de vie. A présent, l'objectif étant de se construire soi-même, sans repères préétablis et pour des adolescents qui ont besoin de

clarifier qui ils sont et qui ils veulent devenir, la tâche n'est pas simple et une grande pression se joue.

Au niveau de la loi, l'adolescent est considéré comme un mineur. Au niveau scolaire, on le maintient dans une certaine forme de passivité infantilisante où les maîtres mots sont discipline et obéissance. Cependant en parallèle de cela, on lui fait de plus en plus comprendre qu'il devient adulte et qu'il est nécessaire qu'il se responsabilise. Ne possédant pas encore de « *statut social* », on fait comprendre à l'adolescent qu'il doit se soumettre à ces formes d'autorité (scolaire, parentale, sociétale...) (Fize, 2006, pp. 213-215). Cependant, « *l'adolescent aspire à des responsabilités nouvelles, c'est-à-dire des formes d'insertion et de participation sociales* » (Fize, 2006, p. 215), il s'oppose au conformisme, « *revendique ses droits ; il s'oppose à la société, société qui comporte un tas de dysfonctionnements que seul lui, libre et indépendant, peut voir* » (Fize, 2006, p. 217). Autrefois, l'adolescence n'étant pas un stade à part entière, en raison du fait que les enfants commençaient très tôt à travailler, les jeunes étaient donc considérés comme de bons travailleurs, compétents et occupant une place importante dans la société :

« De nos jours, c'est totalement l'autre extrême et les adolescents sont rarement considérés comme des personnes responsables et compétentes. Pourtant, ce que recherchent bien souvent les jeunes, c'est justement de pouvoir occuper une place véritable dans la société, d'être de vrais acteurs sociaux. D'où les revendications, les révoltes du peuple adolescent et le sentiment encore aujourd'hui que la jeunesse est la cause de tous les maux. » (Cannard, 2015, p. 32)

De plus, paradoxalement, c'est à l'adolescence que les jeunes jouent leur futur professionnel. A l'heure actuelle, les études sont devenues le lieu où se décident les destins. En effet, les jeunes doivent choisir des directions de vie au moment même où ils sont le plus tiraillés, où ils savent le moins qui ils sont réellement. Cette pression est telle que la scolarité peut même être considérée comme un rite, non pas d'insertion, mais d'exclusion (Fize, 2006, pp. 95-96). En effet, lorsque les jeunes sont en échec scolaire, ce sont d'innombrables portes qui se ferment devant eux. On enferme dès l'adolescence des jeunes qui ne correspondent pas totalement à la norme. Ainsi, De Pierre G. Coslin amène le fait que chaque année « *120 000 jeunes quittent l'école sans la moindre formation, que plus de 250 000 sont en situation très précaire, 50 000 étant même dénués de toute perspective d'avenir.* » (Coslin, 2004, p. 20).

Margaret Mead, dans ses recherches sur l'adolescence à Samoa, s'intéressait déjà aux différents conflits et troubles s'apparentant à l'adolescence. Elle posait déjà la question, encore pertinente aujourd'hui, de savoir si ces troubles étaient dus à « *la nature de l'adolescence ou à notre civilisation* » (Mead, 1928, cité par Bedin, 2009). Il est donc bon de se poser la question suivante : est-ce réellement les adolescents qui sont en crise ou est-ce simplement la société ? (Coslin, 2004, pp. 11-12).

« Car s'intéresser aux plus jeunes de nos sociétés, c'est aussi questionner ce qui reste [...] Ainsi, au-delà des problématiques qui les concernent plus spécifiquement, les jeunes générations nous renseignent sur l'état des sociétés qui les regardent grandir. A travers leurs comportements et leurs questionnements, leurs passions et leurs craintes, les ados et les jeunes sont des baromètres sociaux, indiquant des tendances, soulevant les enjeux de demain. »
(Goguel d'Allondans & Lachance, 2014, p. 151)

3.2 Militance et mouvements sociaux

3.2.1 Définitions

Il nous semble important pour commencer, de définir ce qu'est concrètement la notion de militance. La militance vient du verbe *militer* qui lui-même vient du latin *militare*, être soldat, faire son service militaire. On retrouve donc une notion de combativité dans la militance, la définition même de militer étant « *qui combat, qui lutte* » (CNRTL, 2021).

Les mouvements sociaux, quant à eux, sont très souvent définis de plusieurs manières, en raison des biais d'interprétations possibles. De manière générale, les mouvements sociaux sont définis dans un premier temps par leur dimension collective. (Mathieu, 2004, p. 17) Elles sont pour la plupart des impulsions généralisées contre des formes de frustration, voire de colère.

3.2.2 Les raisons de l'engagement

Selon Ted Gurr, l'engagement individuel dans un mouvement social peut être lié à « *une réaction psychique bien connue des psychologues [...] qui correspond à l'enchaînement frustration-colère-agression et qui pose que "plus grande est la frustration, plus grande sera la quantité d'agressivité à l'encontre de la source de frustration"* » (Gurr, 1970, cité par, Mathieu, 2004).

La frustration est centrale, car elle est à la source même du sentiment d'injustice qui pousse aux révoltes :

« La frustration n'est bien entendu pas un sentiment spontané, mais elle est elle-même induite par la privation relative, c'est-à-dire par la perception d'un écart entre les attentes et la situation actuelle de l'individu. En d'autres termes, l'individu soumis à la privation relative est affecté par un sentiment de déception face à une réalité qui ne lui accorde pas ce qu'il s'estimait en droit d'espérer : il se considère privé d'une rétribution attendue. » (Mathieu, 2004, p. 40)

Ainsi, pour qu'un individu ressente une certaine frustration, il est nécessaire qu'il soit conscient de ce dont il est privé. En effet, une personne qui n'a pas conscience qu'elle est victime d'une injustice ou qui partage les croyances du système qui la lui impose ne ressentira pas de sentiment de frustration (Mathieu, 2004, p. 41). Dans un gouvernement élitiste, le pouvoir est aux individus élus par le peuple. Ainsi, la frustration et la colère quand les personnes élues ne font pas ce que le peuple ou une certaine partie du peuple attendaient d'eux peut s'accumuler rapidement.

A l'heure actuelle, en Suisse, où la majeure partie de la population peut avoir accès très rapidement à un flux d'informations extrêmement large dû à la technologie numérique, l'individu concerné par une injustice va plus facilement rencontrer d'autres individus ayant les mêmes problématiques.

Ainsi, de tout temps, lorsque des individus marginalisés, victimes d'un système inégalitaire, se rencontrent et s'assemblent, des révoltes et des mobilisations germent. Nous pouvons prendre comme exemple le mouvement contestataire d'Istanbul en 2013, la révolution de mai 68, le mouvement féministe qui est toujours d'actualité aujourd'hui, les gilets jaunes, le mouvement militant contre le racisme systémique « *Black Lives Matter* » ou encore les grèves du climat liés à un mouvement écologique d'une ampleur mondiale. Tous sont partis de situations de vie inconfortables ou de valeurs communes bafouées, étant partagées par de nombreux individus.

Ainsi, il est donc, derrière la militance, une revendication à une forme de justice à quoi les individus se sentent en droit de réclamer. Nous pouvons alors amener le fait que *« l'engagement militant apparaît ainsi comme condition première collective d'exercice d'une assise démocratique pérenne. »* (Piau, 2019)

3.2.3 Le « Néo-militantisme »

Nous sommes rentrés dans une ère où l'émancipation personnelle et individuelle est devenue centrale dans la société. En effet, l'heure est à la responsabilité individuelle et cela se ressent également au sein des nouveaux mouvements militants. Des importants groupements physiques, nous sommes passés à des groupements beaucoup plus larges, touchant bien plus de personnes, cependant, sans forcément qu'il y ait de rencontre à proprement parler. En effet, au travers des réseaux sociaux numériques, la militance a pu trouver une grande expansion. Elle se diffère de la militance d'il y a 30, 40 ans, car elle se construit de manière individualisée mais de manière beaucoup plus rapide et plus importante. Ainsi, l'on peut soutenir une cause de manière quasiment anonyme, sans forcément devoir se déplacer et ce, uniquement par le biais de notre téléphone portable. Signer des pétitions, faire circuler des informations, donner des fonds, soutenir des mobilisations et en faire partie, tout peut se faire en ligne. De ce fait, alors qu'auparavant la militance ne touchait qu'un certain type de personnes, actuellement, elle peut facilement toucher n'importe qui. La solidarité est donc un autre facteur très important à citer dans la néo-militance. Bien qu'elle fasse entièrement partie de la militance en elle-même, elle est d'autant plus présente actuellement sur les réseaux. En effet, le témoignage de personnes qui ont subi des injustices par exemple, amène des individus qui n'ont jamais connu ce genre d'injustice à se mobiliser aux côtés des victimes. Prenons le cas des pétitions en ligne et des mobilisations tentant de dénoncer les directives de renvoi de certains réfugiés, habitant depuis longtemps en France, travaillant et participant pleinement à la société. Ces pétitions prennent parfois une ampleur internationale et tentent de faire changer l'ordre établi :

« Depuis une dizaine d'années l'on voit ainsi émerger de nouveaux dispositifs protestataires, organisés en réseaux et orientés vers la défense de groupes à faible ressources. [...] Edifiés autour de causes spécifiques, ces groupements répondent à des situations d'urgence de façon directe et tentent de peser sur les réformes sociales. » (Granjon, 2001)

3.2.4 Propagandes et risques du militantisme

L'accès aux réseaux sociaux a permis aux mouvements militants de prendre une ampleur considérable et de toucher rapidement une grande partie de la population et spécialement les jeunes. Cette expansion est à double tranchant.

En effet, on peut retrouver de la militance dans n'importe quel domaine d'action et se battant pour n'importe quelle cause. Ainsi, une militance peut également être conduite à des fins d'exclusion sociale, de marginalisation ou de discrimination. On peut prendre comme exemple les mouvements homophobes, qui tendent à inciter à la haine envers une minorité. Mais une militance ayant des fondements justes peut également inciter à l'incivilité et à la violence. Nous pouvons prendre ici l'exemple de certains mouvements antispécistes qui saccagent des commerces de bouchers de village. De plus, nous pouvons également citer les mouvements militants se battant contre les fondements d'autres mouvements. Ces mouvements antagonistes que l'on appelle « *contre-mouvements* » peuvent se retrouver tout aussi bien dans la politique de droite et de gauche (Mathieu, 2004). Lilian Mathieu cite Tahi Mottl en définissant les contre-mouvements comme « *une tentative consciente, collective et organisée de renverser ou de résister à un processus de changement social* » (Tahi Mottl, 1980, cité par Mathieu, 2004, p. 166).

Nos recherches nous amènent ainsi à penser que la frontière entre la simple exposition d'idée et revendication et le fanatisme/l'extrémisme est mince, notamment à l'adolescence. Ainsi, le risque de tomber dans une certaine forme de violence ayant comme point de départ une militance est possible. De plus, l'influence de groupe à l'adolescence possède un grand pouvoir. En effet, le besoin d'appartenance ainsi que le désir d'être reconnu par ses pairs amènent une grande pression sur l'individu. Ainsi, un individu peut être amené à adopter des modes de pensées ainsi que des agissements qui ne lui sont pas propres dans le but d'être accepté par le groupe. On se trouve ici dans un processus de conformisation, selon Kelman, qui va impacter l'individu de manière plus ou moins forte selon s'il se trouve dans un processus d'identification ou d'intériorisation. En intériorisant les croyances du groupe, l'individu va se détacher de ses propres convictions et valeurs pour se fondre totalement dans celles du groupe. A l'inverse, lorsque l'individu s'identifie simplement au groupe de par sa nature attrayante et pour ce qu'il pourrait lui offrir comme prestige social, le détachement au groupe se fera plus facilement si celui-ci s'éloigne trop des convictions de l'individu (Kelman, 1958).

On retrouve dans toute militance le désir de rendre le monde, à sa vision, meilleur. Ainsi, les dommages collatéraux peuvent être minimisés en fonction des croyances et de l'idéologie des mouvements, atténuant ainsi le sentiment de responsabilité. Un sentiment de

responsabilité déjà amoindri par la notion de collectivité, le fait d'être en grand nombre amenant également une perte du sens de la responsabilité individuelle.

3.3 Réseaux sociaux et adolescence

3.3.1 Réseaux sociaux, chiffres et définition

Les réseaux sociaux, par définition, sont des espaces numériques créés dans le but de « *développer les interactions sociales, de se constituer un réseau de connaissances, d'amis ou de relations professionnelles, avec lequel on interagit en temps réel* » (Malick, 2020). Lancés autour des années 2000, avec comme premier arrivant MSN en 1999, les réseaux sociaux se sont multipliés et ont pris, en une vingtaine d'années, une ampleur considérable. En 2020, on comptait plus de 3,8 milliards d'utilisateurs de réseaux sociaux dans le monde, pour 4,54 milliards d'internautes (Sojae, Digital report 2020, 2020). Des chiffres d'autant plus impressionnants qu'ils sont en constante augmentation. En effet, en 2021, le nombre d'internautes a augmenté de 7,6% par rapport à 2020, amenant à un total de 4,72 milliards d'utilisateurs, « *soit 60% de la population mondiale* » (Sojae, 2021).

Il est également important de noter le grand écart d'utilisation entre les différentes régions du monde. En effet, les inégalités quant à l'accès à Internet se ressentent également au travers des chiffres :

« Plus de 9 personnes sur 10 en Europe du Nord et de l'Ouest et en Amérique du Nord utilisent Internet aujourd'hui, mais plus de 3 personnes sur 4 en Afrique de l'Est ne sont toujours pas connectées. » (Sojae, 2021)

L'Inde, le Pakistan et le Bangladesh comptent à eux seuls plus d'1 milliard de personnes non connectées, qui, principalement, sont des femmes.

Quant aux réseaux sociaux, nous comptons en 2021, un total de 4,33 milliards d'utilisateurs, soit une augmentation d'environ 14% d'une année à l'autre (Sojae, 2021). Selon ce rapport, la motivation principale des utilisateurs de réseaux sociaux serait la socialisation. En effet, « *rester en contact avec ses amis et sa famille* » représenterait la principale motivation des utilisateurs mondiaux interrogés pour cette étude. Parmi les autres raisons principales, nous retrouvons l'inspiration pour faire ou acheter des choses (par exemple du contenu fourni par des marques), le divertissement ainsi que le fait de suivre des influenceurs ou influenceuses (Sojae, 2021).

Guylain Bernier approfondit le sujet en déclarant :

« Internet n'est pas un simple objet de communication comme le sont les médias-institutions traditionnels et ne se restreint pas non plus à être un objet interactif. Cette technologie constitue une véritable innovation du processus d'informatisation, une innovation capable de contenir des quantités incroyables de données, et ce, par la mise en réseau des différents contacts. Mais au-delà de cette concentration, un nouveau monde surgit, un monde de la virtualité, un nouvel espace public d'échange. Véritable vedette des technologies de l'information et des communications, Internet produit quatre conséquences sur l'espace public selon Rieffel (2005b : 44) : 1) une technicisation des relations, selon laquelle un intermédiaire-machine devient obligatoire pour échanger dans ce nouvel univers ; 2) une marchandisation des communications, en accord avec l'idéologie économique dominante voyant dans Internet un potentiel de croissance ; 3) une fragmentation des publics, possible par l'interactivité qui assure une personnalisation de son usage ; et 4) une mondialisation de l'information, déterritorialisant certains débats publics. » (Bernier, 2015, pp. 33 - 34)

Ainsi, Internet et les réseaux sociaux deviennent le terrain de nombreux questionnements, mêlant moral et économie.

3.3.2 Réseaux sociaux et estime de soi

Comme évoqué précédemment, nous évoluons dans une époque marquée par la différenciation et l'individualisation. Sortir du lot, s'auto-émanciper, devenir l'acteur de sa propre vie sont tous des concepts très actuels. Les réseaux sociaux et Internet, de par leur aspect moins confrontant, permettent justement aux individus de s'affirmer, d'exposer qui ils sont, ce qu'ils aiment et ce qui les définit, et ce, à priori sans prendre de risque. Le biais que constituent les écrans, facilite alors l'exposition de soi.

« Valéry disait que la peau représente ce qu'il y a de plus profond dans l'homme et que ce n'est pas dans ce qu'il cache qu'il faut chercher sa vérité, mais dans ce qu'il exhibe. Internet, souvent dénoncé comme un espace de dissimulation et de mensonge, pourrait bien constituer le lieu privilégié de cette authenticité. » (Tisseron, 2011, p. 83)

En effet, bien qu'Internet et les réseaux sociaux soient utilisés à des fins marketing et souvent mêlés au consumérisme, comme c'est le cas des influenceurs et influenceuses qui utilisent leur popularité pour faire de la publicité souvent dissimulée, c'est également un endroit intime, où les individus se retrouvent seuls, bien que connectés indirectement à des milliards de personnes. Ainsi, au travers de cette pseudo intimité, énormément de choses se jouent. Le renforcement de l'estime de soi au travers de communautés bienveillantes, la possibilité de s'exprimer, de garder et de nouer de nouveaux liens, la possibilité d'être quelqu'un de différent, de s'instruire, tous sont des facteurs pouvant aider au renforcement de l'estime de soi.

A l'inverse, l'écran agissant comme une protection, la déresponsabilisation est souvent présente, notamment dans les cas de cyberharcèlement ou de *body shaming*². En effet, être seul devant son écran et ne pas être directement confronté à la personne en face de nous, amène de la distanciation entre soi et les émotions de l'autre. Ainsi, les dérives de certains utilisateurs peuvent affecter grandement l'estime de soi d'un individu. Ecraser l'autre par simple plaisir ou par l'envie de se mettre en avant ainsi qu'avoir le commentaire qui attire le plus de *like*, sont des modes de fonctionnement très présents sur les réseaux.

Aussi, on retrouve énormément d'influenceuses ayant eu recours à la chirurgie esthétique et mettant en avant des produits qui, soi-disant, leur permettent d'avoir cette apparence. La chirurgie esthétique n'étant pas abordée, cela amène, de ce fait, une image d'un idéal de beauté impossible à atteindre malgré l'achat des produits recommandés par les jeunes *followers* de ces mêmes influenceuses.

Le psychanalyste Michael Stora fait part de son inquiétude quant à ce sujet :

« Il faudrait que d'une certaine manière, les influenceuses, entre-autres, puissent se réinterroger sur ce qu'elles font. Elles prônent des valeurs qui sont finalement terriblement inquiétantes. Beaucoup d'adolescents peuvent avoir un double discours. Je les critique et en même temps je ne sais pas pourquoi je suis

² Le terme « body shaming » désigne des critiques que peut subir une personne par un ou plusieurs individus, souvent sous forme de mots cruels, liés à « l'apparence de son corps, lequel peut être jugé trop gros, trop maigre, trop musclé, etc ». Source : [Body shaming : Définition simple et facile du dictionnaire \(linternaute.fr\)](https://www.linternaute.fr/dictionnaire/body-shaming)

totalemment attiré par elles. Disons les choses, pour moi Instagram c'est une sorte de grande guerre des clones. » (Stora, 2019).

Pour citer un exemple arrivé très récemment, Maéva Ghennam, influenceuse suivie par 3 millions de personnes sur Instagram et TikTok, qui, après s'être fait une intervention chirurgicale de la vulve a annoncé s'être fait « *rajeunir le vagin* », minimisant ainsi son intervention. Elle annonce, réjouie et accompagnée de son gynécologue :

« J'ai fait (...) de la radiofréquence et de la mésothérapie sans injection. (...) Je trouve que c'est super important d'avoir un beau vagin. J'ai vraiment de la chance, j'ai vraiment un beau vagin, je n'ai pas les lèvres qui dépassent. (...) C'est trop bien. Là, c'est comme si j'avais 12 ans ». (Slavicek, 2021)

Cet idéal superficiel joue un rôle considérable dans l'estime de soi des jeunes filles, dont les normes de beauté à suivre sont encore très ancrées et difficiles à tenir. Ce phénomène est tel qu'aujourd'hui, pour la première fois, les individus de 18-34 ans sont plus nombreux que les 50-60 à recourir à la chirurgie esthétique (Ohana, 2019).

Une nouvelle tranche d'âge est également en train d'apparaître en chirurgie esthétique, qui comprend les 14-15 ans. Cette tendance est expliquée par les chirurgiens comme étant fortement liée aux réseaux sociaux, notamment aux filtres que l'on peut appliquer et qui transforment le visage. Nez et forme du visage plus fins, lèvres plus pulpeuses, ces filtres amènent les effets recherchés en chirurgie esthétique. Cependant, l'écart entre ces filtres et la réalité amène les jeunes filles à ne pas être satisfaites de leur réelle apparence physique. Le Dr Claude Aharoni déclare lors d'une interview pour LCI : « *Certaines gamines, aujourd'hui, elles se détestent au naturel et sans filtre. Et je vous dis, il y en a certains qui ne mangent plus, d'autres on voit les notes chuter à l'école, jusqu'à ce que les parents puissent accepter ce principe.* » (Aharoni, 2019).

Jonathan Haidt, psychologue aux Etats-Unis interpelle sur la santé mentale des adolescents suite à l'arrivée des réseaux sociaux. Il déclare :

« Les adolescents américains sont bien plus déprimés et angoissés depuis...entre 2011 et 2013. Le nombre d'adolescentes aux Etats-Unis à être hospitalisées pour s'être coupées ou autres automutilations, ce nombre restait stable jusqu'en 2010, 2011, puis il a décollé. Pour les grandes ados, on voit une augmentation

de 62%. Elle est de 189% pour les préadolescentes. Presque triplée. Plus affreux encore, c'est pareil avec les suicides. Chez les plus âgées entre 15 et 19 ans, c'est 70% plus que dans les années 2000. Chez les préadolescentes (10-14), qui étaient très peu, cela a augmenté de 151%. La courbe correspond aux réseaux sociaux. » (Haidt, 2020)

Une forte augmentation dans les tentatives de suicide est également présente en Suisse, où, dans le canton de Neuchâtel, on constate que le nombre de jeunes, particulièrement les filles, ayant tenté de s'ôter la vie, a doublé entre 2010 et 2017. Cette étude montre également en parallèle une augmentation du cyberharcèlement (Daloz, 2018). Ainsi, il est facile de faire le lien entre les réseaux sociaux et les effets qu'ils peuvent avoir sur l'estime de soi ainsi que la santé mentale des jeunes.

On retrouve donc un paradoxe dans la culture numérique d'aujourd'hui. L'envie de se différencier passe également par le fait d'être au plus proche d'une certaine norme, comme c'est le cas du phénomène des influenceurs :

« L'imitation entre en ligne de compte, car paradoxalement les individus veulent se différencier, exposer leurs singularités, et le font souvent par imitation-mode. Des modèles de consommation et d'expression façonnent la société et interpellent les individus à prendre celui qui leur convient le mieux selon, bien entendu, la perception qu'ils ont d'eux-mêmes » (Bernier, 2015, p. 120)

Pour aborder un aspect plus positif, les réseaux sociaux peuvent aussi être utilisés pour se retrouver entre individus rencontrant les mêmes problématiques, créant ainsi des espaces sûres et de confiance, donnant la possibilité aux individus de s'exprimer et d'être écoutés. Ainsi, des individus étant marginalisés ou discriminés peuvent parler entre eux et se rencontrer au travers des réseaux sociaux et ainsi, accéder à une forme d'*Empowerment* porté par l'ensemble de la communauté. C'est par exemple le cas dans certaines communautés LGBTQIA+³ qui peuvent trouver refuge et soutien dans les réseaux sociaux. Ainsi, dans certains cas, ces plateformes peuvent jouer un rôle positif dans la santé mentale des jeunes ou du moins, apporter un support moral pour ceux qui ne peuvent en trouver à l'extérieur.

³ Le terme LGBTQIA+ désigne les communautés des personnes homosexuelles, bisexuelles, transgenres, queer, intersexes et asexuelles. Source : [LGBTQIA — Wiktionnaire \(wiktionary.org\)](https://fr.wiktionary.org/wiki/LGBTQIA)

Le *body positivity*, qui est une tendance qui cherche à se rapprocher l'image des corps des femmes en publiant des photographies de tout type de morphologie en valorisant le discours inclusif, permet également d'ouvrir la focale sur les normes de beauté et de se sentir mieux dans sa peau. Faut-il encore que cette tendance se démocratise et que les individus, notamment les jeunes filles, suivent les comptes qui publient ce contenu.

3.3.3 Réseaux sociaux et dangers

Dans le documentaire « Derrière nos écrans de fumée », Tristan Harris, ancien éthicien du design chez Google déclare :

« Bien des gens pensent que Google est une simple barre de recherche, que Facebook n'est qu'un site pour suivre leurs amis et leurs images. Ils ne voient pas qu'ils [Google et Facebook] luttent pour attirer votre attention. Ainsi, Facebook, Snapchat, Twitter, Instagram, YouTube, ces entreprises-là, ils fonctionnent quand les gens regardent l'écran. » (Harris, 2020)

Dès lors, lorsque l'on est conscient que le but de ces plateformes est d'attirer et de garder le plus longtemps possible les utilisateurs actifs sur leur média, il est légitime de se poser la question suivante : par quels biais passent-ils ?

Tristan Harris explique que lorsqu'il étudiait à l'Université de Stanford, au laboratoire de captologie, on lui apprenait à utiliser ce que l'on connaît de la psychologie pour influencer les personnes, afin d'en faire une technologie. « *Beaucoup de grands noms de la Silicon Valley ont suivi ce cours, associés au succès de Facebook, Uber et autres entreprises, ont appris à rendre la technologie plus persuasive.* ». Le but étant de faire en sorte de capter le plus possible l'attention, les développeurs de ces plateformes ont pensé à tout afin de parvenir à modifier le comportement des utilisateurs vers cet objectif. Le design étant poussé à l'extrême, il crée de la dopamine chez l'utilisateur, engendrant de ce fait petit à petit une dépendance. Joe Toscano, ex-consultant en expérience de design chez Google, réfère le processus de récompense qui se trouve dans les mouvements répétitifs du *scrolling*⁴ au renforcement positif intermittent.

⁴ Le « scrolling » ou « scroller » vient du terme « scroll », « parchemin » en anglais, qui désigne l'action de « dérouler » les pages Internet, en les faisant défiler à l'aide de la souris ou de ses doigts sur les smartphones. Source : [Scroller : Définition simple et facile du dictionnaire \(linternaute.fr\)](https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/scroller/)

« Facebook a mené des expériences dites « de contagion à grande échelle » comment utiliser des messages subliminaux sur Facebook pour faire voter plus de gens aux élections de mi-mandat ? Et ils ont découvert qu'ils en étaient capables. [...] Nous pouvons influencer le comportement et les émotions sans alerter à aucun moment la conscience de l'utilisateur. Ils n'en n'ont pas la moindre idée » (Zuboff, 2020)

Ainsi, ce pouvoir de manipulation sur les utilisateurs est questionnant. Notamment pour les adolescents qui, au travers de cette période de vie si spécifique, sont facilement influençables.

4. Méthodologie

Ce chapitre présente comment nous avons organisé et effectué notre enquête de terrain. L'échantillonnage, les risques et les enjeux de celui-ci, ainsi que la méthode choisie pour les entretiens y sont présentés.

4.1 Choix du terrain d'enquête

Notre choix s'est rapidement dirigé vers des travailleurs sociaux fréquentant l'espace public, notamment parce que « *la rue* » incarne un lieu privilégié de la militance. Ainsi, nous avons décidé de mener nos entretiens auprès d'animateurs et animatrices socioculturelles et d'éducateurs et éducatrices de rue de Suisse romande (notamment de Neuchâtel et du Valais). De plus, l'animation socioculturelle, de par son histoire liée à l'éducation populaire, se trouve être profondément liée à la militance. Cela nous intéressait donc d'avoir les différentes visions au sein même de cette profession concernant notre thématique.

C'est ainsi que nous avons choisi de mener l'enquête empirique au sein de deux structures majeures d'animation socioculturelle dans les cantons du Valais et de Neuchâtel. Le choix de réaliser cette recherche sur deux cantons différents vient du fait que nous avons effectué notre maturité spécialisée au sein de la structure d'animation en question dans le canton de Neuchâtel. Sachant que les thématiques abordées dans ce travail étaient des thématiques souvent discutées durant notre maturité, cela nous permettait d'avoir la sécurité que ces entretiens seraient riches. De plus, il était intéressant de voir s'il y avait de potentielles différences entre cantons concernant ces questions.

Nous avons également effectué un entretien avec un éducateur de rue, travaillant pour le canton du Valais. Recueillir la vision d'un éducateur était important pour nous. En effet, l'éducation possédant un axe d'accompagnement plus individuel, il nous semblait pertinent d'avoir ce point de vue dans ce travail.

Ces entretiens sont semi-directifs et sont basés sur une grille d'entretien que nous avons préparée au préalable et qui contenait des questions ouvertes, dans le but d'obtenir des réponses variées et complètes.

Un questionnaire numérique a également été transmis à des adolescents de 12 à 18 ans, au travers même des réseaux sociaux, en raison du fait que ces plateformes font partie intégrante de ce travail. Utiliser les réseaux sociaux comme un outil nous semblait pertinent pour traiter ce sujet. Ce questionnaire en ligne avait donc comme objectif de toucher un public plus large d'adolescents de Suisse romande et de compléter nos recherches. Il avait pour but de prendre connaissance de ce qu'ils pensent de la situation actuelle et des avis qu'ils ont sur les mouvements militants. Il nous semble intéressant d'avoir les deux points de vue, malgré le fait que ce travail se concentrera plus particulièrement sur les travailleurs sociaux.

4.1.1 Echantillonnage

L'échantillonnage est composé d'hommes et de femmes âgés d'environ 30 à 50 ans. Ils ont tous plus de 5 ans d'expérience et ont tous été diplômés. Etant donné qu'aucune hypothèse n'a été émise sur de potentielles questions de genre, nous n'avons pas veillé à avoir un nombre égal d'hommes et de femmes. Cependant, il était tout de même normal d'avoir les deux représentations. Nous avons également choisi d'opter pour une analyse possédant un code couleur.

Concernant les jeunes du questionnaire, les 16-18 ans sont représentés majoritairement, avec un pourcentage de 76,92%. Viennent ensuite les 14-16 ans avec un taux de 18,46%, et finalement les 12-14 ans avec un taux de 3,08%. Les filles sont majoritaires, avec un taux de 69,84% contre 28,57% pour les garçons et 1,59% pour les jeunes ne souhaitant pas être définis dans un genre ou l'autre.

Nom	Age	Genre	Profession	Années dans la fonction	Canton
Entretien 1	45 ans	Homme	ASC	25 ans	Neuchâtel
Entretien 2	29 ans	Femme	ASC	6 ans	Neuchâtel
Entretien 3	40 ans	Homme	ASC	9 ans	Neuchâtel
Entretien 4	40 ans	Femme	ASC	Inconnu	Valais
Entretien 5	36 ans	Homme	ASC	8 ans	Valais
Entretien 6	49 ans	Homme	Educateur Hors-Murs	14 ans	Valais

Figure 1

4.1.2 Enjeux liés à l'échantillonnage

L'échantillonnage étant divisé en deux catégories, qualitative et quantitative, nous allons, ici, différencier les enjeux liés aux deux méthodes.

Notre recherche qualitative s'est faite au travers de 6 entretiens semi-directifs. Les professionnels interrogés ont tous signé un accord de consentement libre et éclairé dans lequel nous leur assurons l'anonymat et la confidentialité.

Une grille d'entretien avait été réalisée au préalable et comprenait une liste de questions relativement larges. Nous devons donc veiller à nous y tenir malgré certaines déviations de la discussion, afin d'avoir pour chaque question une réponse ciblée de la part de chaque professionnel interrogé. Nous avons également dû veiller lors de la rédaction des questions, à ne pas orienter nos questions vers un idéal de réponse que nous aurions pu désirer recevoir. Cependant, nous pensons que des biais arrivés inconsciemment durant les entretiens sont probables. Le fait notamment que nous connaissions déjà certains des professionnels interrogés amène potentiellement d'autres biais aux réponses reçues, bien que cela peut également représenter un avantage. Enfin, 6 entretiens ne sont pas représentatifs afin de représenter objectivement une pensée.

Pour tenter d'approfondir notre travail, nous avons décidé d'effectuer en parallèle une analyse quantitative au travers d'un questionnaire en ligne. Le questionnaire étant moins confrontant qu'un entretien, l'application et l'investissement des jeunes questionnés est potentiellement faussé. Aussi, selon Van Campenhoudt, Marquet et Quivy, la fiabilité des réponses concernant des questions délicates ou indiscretes ne peut être assurée (Van Campenhoudt, Marquet, & Quivy, 2017, p. 239).

5. Analyse des données

Ce chapitre comprend l'analyse des résultats des entretiens et des questionnaires. Nous revenons donc sur ce que nous avons posé comme hypothèses et sur notre question de recherche, afin de présenter les résultats obtenus. Des liens sont également faits avec les concepts théoriques vus précédemment dans la première partie du travail, afin d'en vérifier la pertinence. De nouvelles pistes de compréhension survenues lors de l'enquête de terrain y sont également mises en évidence.

Aussi, le questionnaire contenait certaines questions à choix multiples. Ainsi, les taux présents dans les schémas sont les taux liés à ceux-ci. Le total ne se trouve donc pas systématiquement à 100% pour chaque question.

5.1 Hypothèse 1 : « *La présence de mouvements militants sur les réseaux sociaux numériques influence l'accompagnement des travailleurs sociaux* »

Notre première hypothèse consistait à percevoir dans quelle mesure la présence de mouvements militants sur les réseaux sociaux numériques influence la prise en charge et l'accompagnement des travailleurs sociaux. Pour la majorité des professionnels interrogés, la question de l'adaptabilité en travail social et notamment en animation culturelle est centrale dans ce sujet. Le travail social étant basé sur les besoins de la population, il est clair pour eux que ce dernier évolue en fonction des mouvements sociaux :

« Notre *job* premier c'est de nous adapter à la société. Donc s'il y a des changements de société on s'adapte avec, ça me semble assez logique et encore plus dans l'animation socioculturelle que dans d'autres branches du travail social puisque nous finalement, on prend notre longue vue, on observe la cité ou la commune ou le village ou la région et puis on regarde comment la société fonctionne, on repère ses besoins, ses difficultés et puis on met en place des

actions pour accompagner les plus fragiles, pour soutenir certaines dynamiques, pour mettre un peu d'huile dans le moteur, avec toujours cette obsession de la cohésion sociale, donc forcément que si la société évolue, on évolue aussi. »

Certains amènent plus de nuance, en affirmant que ce sont le contexte, les outils et la façon dont les travailleurs sociaux accompagnent leurs bénéficiaires qui changent au fil du temps et des remaniements sociaux, mais que la philosophie et les valeurs profondes du travail social, en soit, restent les mêmes : « [...] je pense que le travail social, dans ses valeurs, dans son principe il n'évolue pas. Par contre, le contexte dans lequel il est amené à agir, il évolue. » C'est donc visiblement en toute logique que le travail social s'adapte en permanence aux mouvements et aux nouvelles normes se développant au sein de la société. Les réseaux sociaux ou le Covid-19 en sont, pour certains, des exemples :

« L'exemple du Covid c'est un excellent exemple de changement qui n'est pas un changement d'abord de société mais qui provoque un changement au sein de la société et qui nécessite une adaptation immédiate, donc oui je pense que les missions elles, elles peuvent rester plus ou moins les mêmes mais la manière de mettre en œuvre cette mission elle diffère parce qu'on doit tenir compte de paramètres différents et ceux-là ils sont liés à l'évolution de la société. »

Un autre animateur socioculturel rajoute :

« [...] Plus récemment le TSHM [Travail Social Hors-Murs] se développe, c'est aussi parce qu'il y a un changement social, les jeunes viennent moins dans les centres, on va plus à leur rencontre, ça c'est aussi une preuve de l'évolution. Et puis tous les centres ont une page Facebook, tous les centres ont une page Instagram, c'est aussi un nouveau champ si on veut, du travail social, dans lequel on doit être présent. »

Ainsi, tous semblent se rejoindre sur l'axe de l'adaptabilité en travail social, mais qu'en est-il des mouvements militants à part entière et de l'influence potentielle qu'ils ont sur le travail social ? Une animatrice socioculturelle amène le fait que le travail social et l'animation socioculturelle spécifiquement découlerait directement des mouvements sociaux historiques.

Elle explique :

« Que ce soit des mamans dans les années 70 à Genève qui voulaient ouvrir une sorte de cafète ou restaurant scolaire parce qu'elles travaillaient, parce qu'elles devaient s'en sortir, caser les gamins, etc. C'est une cause, mais il y a plein de causes qui ont fait qu'au bout d'un moment, on a eu besoin de ces gens que l'on est aujourd'hui, les professionnels de l'animation socioculturelle, pour défendre ces mouvements et pour trouver des solutions. »

Selon elle, le travail social et notamment l'animation socioculturelle serait profondément liée aux mouvements sociaux. Elle rajoute :

« Le métier va évoluer avec les causes d'aujourd'hui, ces mouvements et cette jeunesse, parce qu'on veut travailler avec eux et eux ils veulent venir aussi vers nous, dans les deux sens. [...] On évolue avec les causes mais les causes nous ont aussi amené ce que l'on fait maintenant dans notre job. Pour moi ça va ensemble, sinon alors je change de métier. »

Ces affirmations nous amènent à faire un lien avec l'histoire du travail social. En effet, l'apparition et l'évolution du travail social sont fortement liées aux différents mouvements sociaux majeurs dans l'histoire. Prenons comme exemple la sortie d'un système social basé sur l'église et la philanthropie vers un réel système d'intervention sociale avec l'aide sociale. Ce changement s'est fait petit à petit tout au long des différents remaniements de la société et notamment au travers de grands mouvements sociaux tels que la révolution industrielle, le mouvement ouvrier et social, le mouvement féministe ainsi que le mouvement de laïcisation en France (Pascal, 2014).

Ainsi, l'apparition des mouvements militants sur les réseaux sociaux semble influencer d'une certaine manière, l'accompagnement des travailleurs sociaux. Les réseaux sociaux en eux-mêmes influençant déjà leur prise en charge. Là où il semble y avoir une influence importante et nous le verrons plus en détails par la suite, consiste au rôle que les travailleurs sociaux ont auprès des jeunes concernant la conscientisation à l'utilisation des réseaux sociaux et d'Internet.

Un autre point où les travailleurs sociaux doivent s'adapter se trouve dans l'accompagnement de jeunes militants qui requièrent de l'aide de type organisationnel auprès de ceux-ci. En effet, certains professionnels relèvent la difficulté d'accompagner des

jeunes militants, dû à leur mandat communale ou cantonale : « On n'est pas là pour mettre en œuvre nos combats personnels, on est là pour remplir une mission institutionnelle, au service de ceux qui financent notre institution. », « [...] il y a aussi toujours un aspect politique au travail qu'on fait qui demande une certaine neutralité et une certaine prise de distance, que je trouve nécessaire. ». Ne pas prendre parti semble donc, pour certains, être nécessaire pour assurer de bons liens avec les services financeurs mais également peut-être pour éviter certaines situations délicates vis-à-vis des usagers. Le fait de rester neutre semble permettre à l'ensemble de la population, et notamment aux jeunes de se retrouver sous une même bannière, et ce, peu importe les convictions de chacun : « [...] Je pense qu'on est au service de la collectivité, que la collectivité publique, le conseil général en l'occurrence à Neuchâtel est composé d'une palette de pensées, de tendance, d'avis, et qu'on doit être respectueux de l'ensemble de ces avis-là. ».

Ainsi, la prise en charge de jeunes militants et la mise à disposition de salles ou de matériel semblent être fortement liées à la cause défendue et au niveau d'appropriation que la société a de celle-ci :

« Alors il y a des choses qui sont admises, acquises [...] mais on doit faire attention aux combats. Alors si par exemple on traite une thématique qui touche à l'égalité, égalité des sexes par exemple, ou de la sexualité, et bien on est dans des choses qui sont totalement en accord, je pense, avec l'ensemble de l'échiquier parce que l'égalité ce sont des notions fondamentales qui ne sont pas propres à un parti ou à un autre mais qui sont universellement reconnues, par exemple par les droits de l'homme. Et donc il y a des combats que l'on peut mener et il y a des combats qui seront plus idéologiques [...] parce qu'ils seront clairement plus dans la cible d'un courant politique que d'un autre, et là je pense que ce n'est pas forcément notre mission. Donc on doit faire attention que notre militantisme soit un militantisme pas trop agressif et sur des thématiques de société qui sont portées par l'ensemble de la société. »

Pour d'autres, ouvrant davantage la porte au militantisme dans leur pratique, accompagner les jeunes vers leur pouvoir citoyen leur semble être un devoir :

« Je pense qu'on est là quand même pour mettre des graines et donner certains impulses, au niveau préventif ou simplement de dire "mais tu sais tu as 18 ans maintenant tu as le droit de voter", ou de donner des pistes, après c'est propre à chacun on n'est pas là à dire "tu dois faire comme-ci comme-ça", ce n'est pas du tout notre rôle. Mais des fois je nous vois un peu comme un tremplin. [...] Je pense qu'on est là quand même pour donner cet impulse et certains outils ou certaines pistes. Et après le jeune de toute façon il fait son bout de chemin. Mais je pense que c'est simplement de dire "tu as des droits, tu as des devoirs". Prends part à ta vie citoyenne, après ça te regardes ce que tu penses et quel parti, si on est plus dans l'aspect politique. »

Aussi, la valorisation et la mise en avant de groupements de jeunes militants semble incarner pour eux une mission à part entière, bien qu'ils doivent également passer par un filtre et notamment par des demandes officielles à la ville. Après quoi, si la ville est en accord avec la cause et le moyen de l'exposer, les animateurs et animatrices socioculturelles peuvent les accompagner :

« Les jeunes pour le climat c'est un bon exemple. Ils avaient besoin de tables et de bancs. Une partie que je connaissais, sont venus, je leur ai dit "vous avez fait une demande d'autorisation ?", ils m'ont dit non, je leur ai dit "non, nous on est à la ville on ne peut pas vous les prêter. Mais j'ai trois tables, six bancs qui trainent là, moi j'ai un bus à moi que je peux te prêter, mais tu mets le nom de la structure nulle part, tu le mentionne nulle part". Et ils ont embarqué mes chaises, mes tables, etc. Et je l'ai fait en sous-marin pour mes convictions personnelles. Alors donc par rapport à la structure on ne peut pas aller avec notre bus coloré, bien visible, et se poser à la place de la planta en face des flics, à une manifestation non autorisée, *rires*, donc ça non tu ne peux pas. Mais par contre tu as la plus-value de ça, c'est que la fois d'après ils ont fait une demande d'autorisation. On a pu leur prêter le matériel officiellement et on s'est déplacé avec le bus officiel sur place. »

« On accompagne des jeunes que ce soit... et bien l'association SOS méditerranée, c'est l'un des derniers exemples. [...] Ils sont venus nous voir pour faire un souper de soutien ici avec concert et ensuite pour que l'on les aide à la planta. Mais oui, mais avec grand plaisir, et puis d'ici une année ou deux ils le feront sans nous. Où c'est l'association qui a fait les demandes [...], où nous de temps en temps, on a mis les warnings, faites attention aux délais etc. Maintenant ils savent. Et puis là, nous on a le nom de notre structure sur l'affiche, on les accompagne, on leur prête du matériel, et puis ça marche c'est top. [...] Et la ville maintenant sait aussi qui c'est cette association, sait que nous on les accompagne, donc ils peuvent revenir. »

Ainsi, il est intéressant d'observer les différentes marges de manœuvre qu'ont les animateurs et animatrices socioculturelles en fonction du mandat pour lequel ils travaillent. Cependant tous se rejoignent quant à l'adaptation dont ils doivent faire preuve en fonction de la cause amenée par les jeunes. Cette question est parfois compliquée à traiter, d'autant plus si elle touche des aspects plutôt tournés vers des notions idéologiques.

Il est donc compliqué d'affirmer que la présence de mouvements militants sur les réseaux sociaux influence réellement l'accompagnement des travailleurs sociaux. Il semble important de séparer ces sphères, bien qu'elles soient actuellement très liées. En effet, l'arrivée des réseaux sociaux a bouleversé et continue d'influencer la prise en charge des travailleurs sociaux. Les mouvements sociaux et la militance influencent également le contexte dans lequel travaillent les travailleurs sociaux, et ce, depuis toujours. Cependant, il semble qu'il n'y ait pas forcément de corrélation entre ces deux pôles dans une potentielle nouvelle influence qui chamboulerait l'accompagnement des travailleurs sociaux. **Cette hypothèse ne peut donc pas être confirmée.**

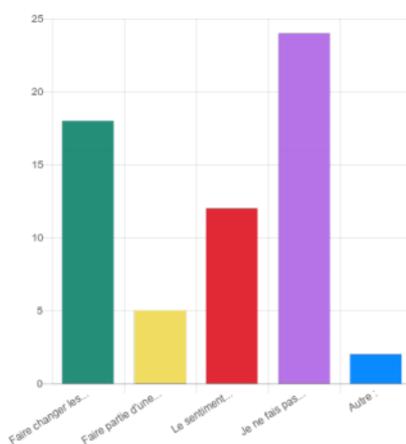
5.2 Hypothèse 2 : « La présence de mouvements militants sur les réseaux sociaux numériques permet aux adolescents de se sentir utiles et de renforcer leur identité »

Pour cette deuxième hypothèse, nous avons décidé de croiser notre analyse avec les résultats que nous avons reçu des questionnaires, afin d'avoir directement le point de vue des jeunes ainsi que des travailleurs sociaux. Notre but était de constater si l'on pouvait faire un lien entre engagement et questionnement identitaire.

Dans les résultats, nous avons pu constater que 40,35% des jeunes interrogés soutenaient ou faisaient partie d'un ou de plusieurs mouvements militants. Dans ces différentes causes nous pouvons retrouver : le Black Lives Matter, le mouvement féministe, le réchauffement climatique (avec notamment Extinction Rébellion), les combats des communautés LGBTQIA+, les combats pour les personnes en situation de handicap et plus encore.

Pour le 90,49% des jeunes, les mouvements militants peuvent faire changer les choses et avoir un impact réel sur la société. En effet, le 39,13% des jeunes interrogés sont inscrits dans un mouvement militant dans le but de « *faire changer les choses* », le 26,09% suite à un « *sentiment d'injustice ou d'urgence* » et le 10,87% pour « *faire partie d'une communauté* ».

Si tu fais partie d'un mouvement, quelles sont les raisons qui t'ont poussé.e à intégrer le mouvement ?



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Faire changer les choses	18	39.13 %
Faire partie d'une communauté	5	10.87 %
Le sentiment d'injustice ou d'urgence	12	26.09 %
Je ne fais pas partie d'un mouvement	24	52.17 %
Autre :	2	4.35 %

Détails du champ Autre :

Réponses	Date de la réponse
Je ne fais pas parti d'un mouvement à titre officiel mais je soutiens à ma façon et j'essaie de faire entendre mes idées le plus possible	07/12/20
Je soutiens les idées du mouvement parce que c'est important pour faire changer les choses	07/12/20

Figure 2

Ainsi, il semblerait que l'envie d'avoir un réel impact et d'être utile soit bel et bien présent dans l'inscription ou le soutien d'une cause.

Pour faire un lien avec la théorie vue précédemment, il s'agirait ainsi, selon Fize, de cette revendication forte des adolescents suite à l'obtention de leur pensée formelle. Les adolescents se retrouveraient ainsi à découvrir le monde et ses injustices tel qu'il est et, conscients à présent des choses, se révolteraient devant ce dernier et se distancieraient alors de leurs parents en s'affirmant et en affirmant leurs idéaux.

« [...] L'adolescence, c'est une période qui est tellement magique à ce niveau-là parce qu'on commence à avoir des idées, on commence à réussir à se projeter, on commence à partir dans des choses comme ça qui sont moins structurées [...] C'est une énergie qui est formidable, donc c'est un outil d'éducation qui est extraordinaire. De tout temps ça a été comme ça parce que de tout temps l'adolescence, et c'est pour ça qu'il faut qu'on commence à arrêter de dire que l'adolescent il fait exprès pour nous emmerder d'être comme il est, on voit bien que c'est un développement de sa personnalité et de sa structure cognitive et neuronale et en même temps hormonale qui fait qu'il y a des choses qui explosent et sa pensée explose aussi, c'est-à-dire qu'elle se permet d'aller hors-cadre. »

Ainsi, il semblerait que l'adolescence et son intensité soit le tremplin vers la militance ou en tout cas vers ses rouages. Le fait d'exprimer haut et fort ses idéologies et ses valeurs, mais aussi ses limites et ses colères, pourrait, de ce fait, être assimilé à du militantisme à une certaine échelle. Si l'on reprend les 3 stades de Braconnier, les adolescents militants se trouveraient dans le stade de « *l'affirmation du Moi* » (Braconnier, cité par, Fize, 2006). De ce fait, trouver une cause qui touche nos valeurs profondes et dans lesquelles on se retrouve permet, d'une certaine manière, d'être le biais qui amène à l'affirmation de soi. Fize amène par ailleurs le fait que l'adolescent « *n'acquiert pas une nouvelle identité, il donne simplement un nouveau sens à l'identité qu'il a déjà* » (Fize, 2006, p. 59). La militance incarnerait en quelque sorte un guide pour amener les individus engagés à renforcer leur identité dans un cadre défini.

« Ce sont des créneaux où ils peuvent, certains, libérer leur parole. Donc en même temps quand tu arrives à faire ça, c'est clair que tu t'affirmes d'une certaine manière. Je suis tel et tel, je me bats pour cette cause ou je me bats pour mes valeurs [...] »

Un éducateur rajoute :

« A un moment donné quand un jeune peut commencer de façon structurée et positive à pouvoir militer pour des causes qui lui semblent justes, il y a des tas d'expériences qui se font à ce moment-là dans leur développement. La capacité d'argumenter, la capacité d'essayer de comprendre l'autre pour pouvoir co-construire avec lui, la notion d'avoir des valeurs, après peut être aussi la notion d'appartenir à une cause, à un groupe... Donc tout ça c'est de loin pas à jeter, vraiment pas. Il faut les encourager s'ils sont là-dedans. Mais les encourager à travers des notions de respect et de citoyenneté je dirais. »

Aussi, le 10,87% des jeunes ayant répondu qu'ils étaient intéressés à soutenir une cause dans le but de « *faire partie d'une communauté* », soulève le fait que *faire partie* est une composante primordiale chez les jeunes. Comme vu précédemment dans la théorie, le besoin d'appartenance est très fort à l'adolescence. Ainsi, les groupes qui constituent les mouvements militants peuvent incarner de bonnes « nouvelles sources d'identification ». Un animateur socioculturel soulève également la question de l'influence de pairs charismatiques :

« [...] Le fait de voir des figures fortes et confiantes, n'importe quelle figure un peu plus âgée qu'eux dans ces mouvances-là c'est forcément attirant : des idées hyper claires, une ligne hyper droite... Tu n'as pas de place au doute ni à devoir rechercher ce que tu vas faire, donc ça c'est forcément attirant pour des jeunes en recherche d'identité et en manque de confiance. »

Cette volonté de rechercher un cadre clair, une « ligne droite » où le jeune n'aurait pas à se poser de question relève de la question du *flou* se trouvant autour de l'adolescence et des attentes mal définies qui pèsent sur cette période. Ainsi, *faire partie* amènerait l'adolescent à palier d'une certaine manière ce flou et à amener un aspect rassurant et sécurisant dans lequel évoluer. Se sentir « normal » et accepté, se sentir appartenir à un groupe serait alors une sorte de carte d'identité pour le jeune : *je fais partie de ce groupe, donc je pense ci ou ça*. Un animateur socioculturel relève :

« A l'époque nous c'était la musique, tu arrivais au "Rouge et Blanc" qui était le bistro de la ville de Sion. Tu avais les hardcore, les métalleux, les hip hop, ceux

qui n'avaient pas de style, enfin c'était orienté selon... Et bien là on n'avait pas les réseaux sociaux, là on achetait un pull Metallica. »

Cependant, il semblerait que le sentiment d'appartenance à un groupe pourrait également amener à des déviances. Les différents travailleurs et travailleuses sociaux se rejoignent sur l'importance de l'accompagnement :

« Je pense que les phénomènes de groupe sont importants et autant pour des engagements positifs que négatifs. Ça peut être des spirales qui t'emmènent à faire des bêtises, le radicalisme ce sont aussi des phénomènes collectifs. Il faut regarder le film la Vague qui est fantastique et qui explique bien ces phénomènes-là, moi je trouve ça passionnant et en même temps et bien oui, ça peut aussi te booster un engagement positif militant, bien sûr. »

« Ça peut être quelque chose de très positif de faire partie d'un groupe même un groupe un petit peu extrême, mais c'est entre guillemets de dire : quels sont les gardes fous qu'il y a autour, est-ce qu'il y a une base solide, je ne sais pas un environnement familial qui lui permette de prendre ces risques-là [...] Je pense qu'un enfant, jeune, jusqu'à 18 ans [...] il n'a pas forcément la capacité de comprendre toute la responsabilité que ça va englober de faire partie d'un tel groupe. Donc si derrière lui il n'y a pas quelqu'un qui est là pour regarder que ça ne parte pas, que le train ne sorte pas des rails, et bien c'est quand même risqué. »

« Dans des domaines ça peut être hyper positif si ça tire le jeune vers le haut et que ça lui ouvre d'autres activités positives dans des cadres sains. Après, évidemment les risques ce sont tous les endroits où ce n'est pas comme ça et où ce sont des cadres plutôt compliqués, violents. Donc c'est un peu à double tranchant quoi. »

Un animateur socioculturel précise :

« Alors, que les dynamiques identitaires te permettent l'engagement militant, ça, ça me paraît être extrêmement présent chez les jeunes. Ce n'est pas négatif de dire ça, parce que ça peut être super de se forger une identité dans le militantisme. Mais il faut juste que nous, les accompagnants de ces jeunes, dans cette ère un peu compliquée, on soit conscient de ça et que l'on sache faire la différence aussi

entre ce que le combat amène à celui qui le mène ou ce que le combat amène à la cause. »

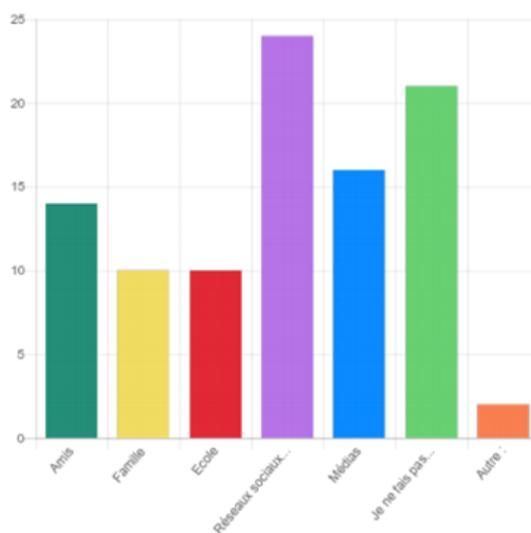
La présence de ces risques nous renvoie donc également à la première hypothèse. L'accompagnement des travailleurs sociaux semble devoir s'adapter afin de contrer les possibles déviations que les jeunes engagés pourraient rencontrer, notamment au travers d'Internet.

Il semble être relativement clair pour tous les professionnels interrogés que l'engagement pour une cause soit directement lié à une forme d'affirmation identitaire. En effet, faire partie d'un mouvement, c'est faire partie d'un groupe. Dès lors, nous avons vu dans la partie théorique de ce travail que l'appartenance à un groupe était une phase importante dans l'affirmation de soi des adolescents. Ainsi, l'adolescent « *ne recherche pas tant la relation à autrui pour se sentir à deux, mais bien pour répondre à sa quête identitaire* » (Cannard, 2010, p. 265).

De plus, faire partie d'un groupe militant qui, d'apparence, plaît et semble intéressant pour le jeune lui permet de développer son identité au travers d'une image satisfaisante : « *L'adolescent doit parvenir à reconstruire son identité par la quête d'un nouvel idéal du moi, d'une image satisfaisante de lui-même lui permettant une certaine réassurance narcissique* » (Kestenberg, 1962, cité par, Cannard, 2010, p.189). **Cette hypothèse est donc confirmée.**

5.3 Hypothèse 3 : « Les réseaux sociaux numériques permettent aux adolescents de s'inscrire plus facilement à des mouvements militants »

Dans notre questionnaire, la majorité des jeunes militants ont connu le mouvement ou la cause dans laquelle ils sont engagés sur les réseaux sociaux.

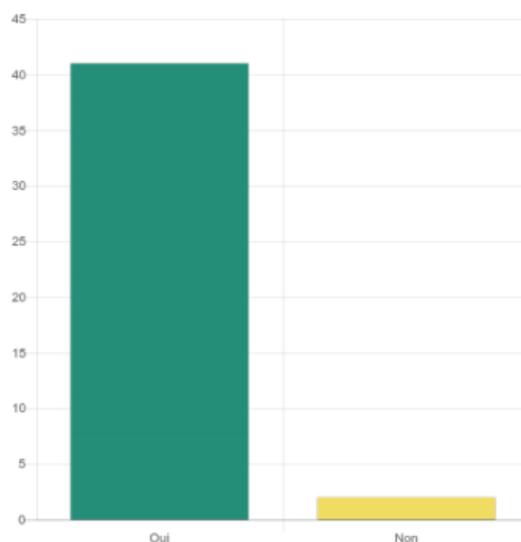


Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Amis	14	29.17 %
Famille	10	20.83 %
Ecole	10	20.83 %
Réseaux sociaux (Instagram, Snapchat, TikTok, Facebook, Youtube, etc.)	24	50 %
Médias	16	33.33 %

Figure 3

Ainsi, la place que possèdent les réseaux sociaux dans la culture et la recherche d'informations des jeunes semble centrale. En effet, comme vu précédemment dans la théorie, la néo-militance utilise les réseaux sociaux pour se faire connaître et pour gagner de la visibilité au niveau mondial (Granjon, 2001). C'est également le cas pour les start-ups et les grandes enseignes de magasins, notamment dans le milieu de la mode. Selon les jeunes questionnés, les réseaux sociaux semblent être un bon moyen pour les mouvements militants pour prendre de l'ampleur :

Penses-tu que les réseaux sociaux peuvent aider les mouvements militants à s'agrandir ?



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	41	95.35 %
Non	2	4.65 %

Figure 4

De ce fait, l'accessibilité aux différents mouvements sociaux et aux valeurs qu'ils défendent semble être facilitée sur les réseaux sociaux :

« Le nombre de like ou de gens qui adhèrent ou qui deviennent membres. C'est impressionnant suivant les causes, qu'elles soient bonnes ou pas bonnes, ou vraies ou fausses. C'est leur quotidien les réseaux sociaux, ils existent la plupart franchement à travers ça. »

Une animatrice rajoute :

« Je pense que ça peut accélérer peut-être son engagement, parce que c'est aussi quelque chose qui est très facile, qui est très direct. Peut-être qu'avant si tu voulais faire partie d'un groupe ou l'autre, alors il fallait vraiment s'engager aussi physiquement, au niveau de tes heures ou aller rencontrer les gens, débattre... Maintenant peut-être en deux clics tu fais partie du truc, c'est beaucoup plus simple. »

Certains relèvent le côté « *enfermant* » des réseaux sociaux et le danger qu'il peut y avoir lorsqu'on s'engage pour des causes dont on ne connaît pas tous les penchants. De prime abord, certaines causes peuvent sembler attirantes et ce sont ces points-là qui seront mis en avant sur les réseaux sociaux. Un éducateur fait le lien avec la propagande du Djihad sur les réseaux sociaux :

« Les deux ou trois jeunes qui étaient assez tentés par les mouvements Djihadistes et qui avaient un discours assez extrémiste par rapport à ça... Là mon travail il a été plus serré. Il y a d'autres conséquences, je dirais. Donc là c'était plus d'essayer d'amener une réalité moins rose que ce qu'ils voyaient. C'est-à-dire, oui, aller faire le Djihad, sur les réseaux sociaux c'est bien beau avec la musique de fond, et puis des bannières noires qui flottent au vent, et puis des bruits de sabre. Ok d'accord. Et bien va déjà chercher sur Internet les exécutions que tu peux trouver, ou le dernier reportage qu'il y a eu au téléjournal la semaine passée sur les gens qui ont été décapités. Est-ce que c'est cette réalité à laquelle tu as envie d'être confronté ? Et de juxtaposer ces deux visions du Djihad pour les aider à se faire une idée. »

Une animatrice rajoute :

« On a tous besoin d'appartenir à un groupe auquel on peut s'identifier, et encore plus chez les jeunes. Donc si en plus il y a une angoisse de base, ils pensent peut-être que c'est un moyen de se rassurer alors qu'en fait c'est assez ambigu je pense, chez les jeunes... De se dire "ok je veux faire partie d'un groupe, ça va être bien"... et puis ça peut être dans tous les domaines, parce que l'on voit même... Je ne sais pas moi, je prends les antispécistes, je dis n'importe quoi **rires**, ça peut vite aller dans un extrême qui n'était pas du tout à mon avis, en lien avec les valeurs pour lesquelles les personnes initialement ont fait partie, ont adhéré. »

Un animateur nuance le côté vicieux des réseaux sociaux en amenant les avantages que peuvent amener un engagement au travers de ces plateformes :

« C'est-à-dire que ça peut t'enfermer dans une bulle et rendre ta pensée un peu unique, mais ça peut aussi te créer des vocations, te passionner pour

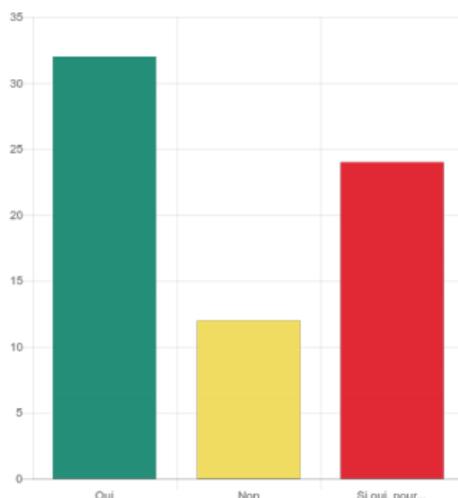
un sujet, te permettre de t'informer en profondeur, te permettre de suivre des choses, te faire prendre conscience de réalités qui ne sont pas accessibles au quotidien si tu n'es pas connecté. Enfin, il y a tout un tas de choses qui sont aussi tout à fait positives. Et oui, je ne sais pas, il y a des populations dans le monde qui sont opprimées et on ne le sait que grâce aux lanceurs d'alertes sur les réseaux sociaux. Et peut-être qu'on aurait envie de mener un combat pour les Ouïghours ou d'autres, parce qu'on nous a sensibilisés sur les réseaux sociaux. »

Ainsi, il semble être évident que les réseaux sociaux puissent faciliter ou précipiter l'engagement des jeunes pour des mouvements militants. **Cette hypothèse peut donc être confirmée.** Cependant, cela peut tout aussi bien incarner une bonne chose pour le jeune, qu'un danger selon certains critères. L'accompagnement dans l'engagement des jeunes semble donc être un point primordial pour les professionnels que nous avons questionnés. Ce qui nous amène donc à l'hypothèse suivante.

5.4 Hypothèse 4 : « L'émergence des mouvements militants sur les réseaux sociaux numériques a un impact sur les adolescents et leur santé mentale »

Cette hypothèse possédant un spectre relativement large, cela amène avec elle plusieurs points importants à traiter. Si l'on reprend le questionnaire, sur 37 jeunes réellement engagés dans des mouvements militants, 12 avaient répondu qu'ils soutenaient ces causes suite à un « sentiment d'injustice ou d'urgence ». Par la suite, à la question « ressens-tu de l'inquiétude par rapport à l'avenir ? », c'est une très grande majorité de jeunes qui avaient répondu oui.

Ressens-tu de l'inquiétude par rapport à l'avenir ?



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	32	69.57 %
Non	12	26.09 %
Si oui, pour quelles raisons ?	24	52.17 %

Figure 5

Beaucoup d’entre eux ont voulu développer leur réponse⁵ :

Réponses	Date de la réponse
Pour moi personnellement non mais pour la société et la condition humaine oui. Je suis inquiète face car j'ai peur que les choses s'empire jusqu'à un point de non retour et que ça cause la perte de certain groupe ethnique etc ..	07/12/20
Je pense que certaine chose doivent sérieusement changer, telle que ces histoires de climat, d'égalité et autre. Mais pour quelles raison ? Des raisons morale je pense	07/12/20
Surtout au niveaux du climat et des droits humains + femmes. Puis aussi au niveau de la technologie et de la sante mondiale dans quelques années	07/12/20
Il faut que les mentalités changent sur certains sujets et une ouverture d'esprit serait que bénéfique	07/12/20
Ce n'est pas sûr que la terre soit abitable pour très longtemps encore	07/12/20
Oui car pour moi c'est mouvement sont plus là pour diviser la population que de la soudé	07/12/20
Le réchauffement climatique est préoccupant	07/12/20
Pour les mouvements sur l'écologie j'ai peur qu'ils ne suffisent pas et que tout se dégrade	07/12/20
Une société qui fonce contre le mur	07/12/20
Le climat se dégrade donc ça cause la fonte des glaciers donc écosystème instable	07/12/20

⁵ AVIS AUX LECTEURS : Les phrases ci-dessous sont les réponses originales des adolescents questionnés. Aucune modification n'a donc été apportée à l'orthographe ainsi qu'à la syntaxe des phrases.

Concernant l'écologie	07/12/20
Car il y a des problèmes écologiques et aussi trop de guerres	07/12/20
L'excès des gens va s'amplifier et faire basculer l'humanité un jour	07/12/20
Economie suite à la pandémie, futur professionnel, que les différents combats militants n'aboutissent pas	08/12/20
parce que c'est un peu des fdp les gens qui peuvent réellement changer les choses, et que le monde entier est très pour le money et pas trop pour les droits	08/12/20
Réchauffement climatique	08/12/20
Pour l'environnement et le racisme	08/12/20
notre devoir à faire changer les choses pour une société plus	08/12/20
Le devoir de faire changer les choses pour une société plus durable et plus inclusive	08/12/20
L'avenir est très incertains notamment avec le climat. Il va falloir avoir une grande capacité d'adaptation	08/12/20
écologie versus pouvoir de l'argent	08/12/20
Au niveau écologique, quel sera l'avenir de nos enfants...avec la dégradation de la planète	08/12/20
.	08/12/20
Égalité	09/12/20

Au travers de ces réponses, apportées par l'entièreté des jeunes questionnés, et non pas uniquement par les jeunes engagés, nous pouvons donc percevoir une forme certaine d'anxiété et d'inquiétude pour le futur. La majeure partie d'entre eux (67,44%) pensent qu'on ne parle pas assez des grands changements sociaux qui se passent actuellement. Ainsi, nous pouvons également émettre l'hypothèse qu'hormis l'aspect sécurisant que représente l'engagement dans un groupe militant au niveau identitaire, c'est également potentiellement l'effet « *frustration-colère-agression* » cité précédemment par Ted Gurr qui pourrait pousser les jeunes à s'engager (Gurr, 1970, cité par, Mathieu, 2004). Cependant, si certains sont convaincus par l'importance des mouvements militants, d'autres en sont inquiets. En effet, dans les détails des réponses, un jeune a répondu « *oui car pour moi ces mouvements sont plus là pour diviser la population que pour la souder* ». Ainsi, il semblerait également qu'une certaine partie de jeunes ressentent de l'inquiétude quant aux mouvements militants et à leur façon de revendiquer leur cause, créant souvent de fortes oppositions dans les clans adverses.

Nous nous sommes alors demandé si les jeunes parlaient de leurs inquiétudes de manière ouverte aux professionnels du travail social avec qui ils sont en lien. La majorité des travailleurs sociaux interrogés relèvent la difficulté de cibler les jeunes qui pourraient ressentir de l'anxiété, notamment dû à la crise sanitaire et aux restrictions avec lesquelles ils

doivent composer pour garder le lien. De plus, la plupart des difficultés que les jeunes exprimaient aux travailleurs sociaux lors des entretiens semblaient être fortement liées au Covid-19 et l'incertitude que la situation entraînait.

« Un état anxieux c'est souvent compliqué de mettre des mots précis sur la cause de ce qui est anxiogène. Donc voilà, je pense qu'il y a beaucoup de jeunes qui viennent nous voir et qui cherchent le lien, qui cherchent le contact, qui cherchent le cadre, sécurisant, rassurant, qui cherchent les relations qui sont des relations saines et qui leur font du bien, qui sont ressources pour eux. Avec peut-être de manière plus ou moins consciente ou inconsciente, l'idée que ça va les aider à affronter le monde de demain ou à gérer la crise actuelle qui a un impact sur leur santé psychique. Mais qui le formulent comme ça non, je ne pense pas. »

Certains animateurs et éducateurs ont dû adapter leur prise en charge et leur mandat pour répondre à un besoin d'accompagnement des jeunes suite à la situation sanitaire. En effet, plusieurs d'entre eux ont déclaré que la situation aurait fait ressortir de nombreuses problématiques chez les jeunes qu'ils suivaient :

« Beaucoup de jeunes qui étaient incroyablement joyeux habituellement, qui déprimaient terriblement... [...] On essaye justement d'adapter un peu notre offre habituelle en permettant de proposer quelque chose d'un peu différent que ce qu'on faisait d'habitude, en faisant typiquement, alors ce n'est pas du suivi individuel comme ça peut l'être dans des structures d'éducation, mais ça ne devient pas très éloigné de ça. Donc des formes d'entretiens que l'on fait avec eux, des suivis un peu plus réguliers et voilà beaucoup de discussions, d'échanges sur ces sujets-là avec eux. »

« Moi ce qui me frappe, là actuellement, mais c'est vraiment le Covid qui est là à mon avis, c'est vraiment ce mal-être qui est dû à une trop forte pression. [...] C'est quelque chose qui est totalement hors réalité. [...] Donc peut-être que ça, ça a amené les jeunes aussi à penser différemment l'avenir, peut-être. Mais la difficulté peut-être dans laquelle ils sont, c'est qu'ils ont en face d'eux, une bonne catégorie d'adultes qui sont déboussolés par ça. Ou qui refusent ça. On voit les théories du complot qui naissent de partout en ce moment... »

Ainsi, en ayant observé au travers du questionnaire que les jeunes trouvaient majoritairement leurs informations sur les réseaux sociaux, cela nous amène à supposer un lien entre les fake-news et la masse conséquente d'informations à laquelle ils sont confrontés chaque jour et leur santé mentale.

Nous avons interrogé les travailleurs sociaux sur ce sujet et voici ce qui en est ressorti :

« Je pense que le problème des réseaux sociaux ce sont les algorithmes. C'est le fait que ça t'enferme... en fait la clé souvent par rapport à l'équilibre et à la santé psychique c'est d'ouvrir, c'est de confronter des idées différentes, c'est d'avoir des ressources différentes, c'est d'être dans la nuance dans la finesse, de comprendre que le monde est complexe, que les pensées doivent être complexes aussi parce que si elles sont simplistes elles nous enferment. Qu'on ne peut pas résoudre certains problèmes avec des pensées simples ou simplistes en tout cas, elles doivent être nuancées, et puis qu'il faut développer un esprit critique. Et puis en fait, là, tout à coup, tu te retrouves à avoir liké un post, deux posts, trois posts, et pas de chance : ces un, deux, trois posts ils avaient le même *tag*⁶ ça revient aux mêmes idées, aux mêmes courants de pensées, aux mêmes types de vidéos. Et plus tu vis ce genre de choses, plus tu enfermes en fait ton monde, dans quelque chose qui se rétrécit informatiquement parlant, parce que derrière ces réseaux sociaux il y a des algorithmes informatiques qui précisent les choses. »

Cette analyse, que nous trouvons intéressante, reprend l'impact des algorithmes sur notre vision des choses et nos opinions, vu précédemment dans la théorie du documentaire « Derrière nos écrans de fumées » (Orlowski, 2020). En effet, ceux-ci étant programmés pour nous faire le plus possible utiliser le réseau social en question vont agir comme un générateur de publicité spécifiquement basé sur nos centres d'intérêts. C'est le cas de la fille de cet animateur socioculturel.

⁶Le terme « Tag » défini un « caractère spécial servant à identifier un élément dans un fichier ou un flux de données, tout en lui attribuant certaines caractéristiques ». Source : [Définitions : tag - Dictionnaire de français Larousse](#)

En effet, pour lui, sa fille étant intéressée par le féminisme et les questions de genre et ne cherchant quasiment que des contenus qui touchent à ce sujet, risque de s'enfermer dans une seule forme de pensées et ressentira potentiellement de la colère après un certain temps. Le fait de se construire une pensée unique, peu importe si la cause est bonne et semble essentielle, pourrait ainsi amener l'individu à rejeter d'autres formes de pensées et à tomber dans de l'intolérance. C'est par exemple le cas du radicalisme.

Il rajoute :

« Tu ne peux pas objectiver ton point de vue si ce que tu utilises pour alimenter ta pensée est unique ou quasiment unique. Parce qu'au bout d'un moment, les pensées elles sont un peu différentes mais elles se rejoignent un peu toutes. Je pense que c'est ça que vivent les jeunes qui se radicalisent. Tu regardes une vidéo, tu en regarde deux, tu en regarde cinq, tu en regardes trente, et à un moment donné tu n'as plus que ça. Et vu que tu n'as plus que ça et bien ça prend une place dans ta vie, dans tes pensées, ça devient un mode de pensée unique et puis un jour, tu passes un premier *step* parce que tu es persuadé que tu es dans la vérité. »

Aussi, si l'on prend l'exemple de la crise écologique que nous vivons actuellement, elle amène avec elle un nouveau syndrome appelé « *anxiété écologique* » ou « *solastalgie* », défini en 2007 par Glenn Albrecht (Desbiolles, 2020). Un syndrome « *normal* » mais qui peut « *devenir une pathologie si cela provoque un retentissement trop important sur la vie de l'individu* » (Desbiolles, 2021, cité par, Quevrain, 2021). Ces nouveaux termes mettent en lumière l'impact que possède la masse d'informations lourdes que l'on reçoit chaque jour. L'écologie est une cause très importante et urgente, cependant, la surcharge d'informations que l'on peut consommer sur les réseaux sociaux semble affecter considérablement la santé mentale des utilisateurs touchés par cette thématique, comme nous avons pu le constater précédemment dans les résultats du questionnaire. Aussi, la masse d'informations qui arrivent à la minute sur les réseaux sociaux et qui sont exposées à tous comme des vérités semble être, de ce fait, un réel *challenge* actuel. Un challenge, selon les professionnels interrogés, amenant avec lui des problématiques que nous commençons à peine à mesurer :

« Pour moi on n'a pas encore réussi à maîtriser l'outil. [...] L'essentiel c'est de se dire comment est-ce qu'on gère une masse d'informations pareilles, en plus dans un cerveau jeune et adolescent qui n'est encore pas terminé. C'est quelque chose de fou. »

Ainsi, le rôle des travailleurs sociaux semble ici, primordial dans l'accompagnement et la déconstruction des informations qu'ils consomment sur les réseaux sociaux. C'est également le cas pour le phénomène des fake-news et des théories complotistes :

« L'information que l'on reçoit ce sera toujours plus de l'information qu'on a envie de recevoir, parce que les algorithmes de ces réseaux sociaux sont faits pour nous vendre de la pub, donc ils veulent nous crocher le plus possible. Donc si moi je suis intéressé par la théorie du complot et que j'ai envie d'entendre que ce sont les extraterrestres qui ont envoyé le Covid, et bien chaque 10 minutes je vais recevoir une info, ou un poste de quelqu'un qui est dans ce discours-là, donc forcément je vais finir par dire "mais c'est la vérité" puisque je reçois que des infos comme ça »

Un animateur rajoute en lien avec la surinformation et les fake-news :

« Ça crée une énorme confusion et anxiété parce que des périodes de vie où tu aurais besoin d'avoir des cadres clairs, des adultes qui sont clairs sur des thématiques, c'est très très compliqué. C'est déjà le bordel pour les adultes alors c'est encore plus anxiogène pour les jeunes qui ont besoin de se raccrocher à quelques certitudes. »

Nombreux sont les professionnels ayant relevé l'importance du cadre familial, l'importance de la déconstruction des informations chez les jeunes et du manque de personnes ressources pour le faire :

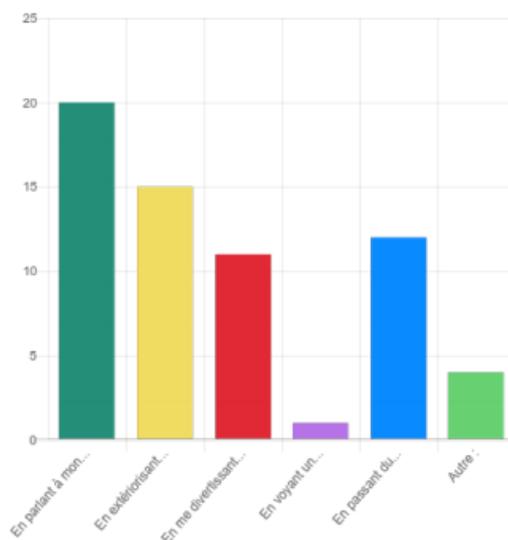
« Si ton gamin il est complètement plongé là-dedans et puis que pour finir il bouffe de tout et que tu n'as pas un peu des mesures, des gardes fous comme on dit et bien je pense que... Il y a quand même des jeunes qui se suicident, enfin, il y a quand même un mal-être. »

En effet, pour certains jeunes, parler de ce qui les inquiète dans ce qu'ils ont pu lire ou simplement exposer leurs idées est impossible dans leur cercle familial ou leur entourage.

« Je me demande où il est leur niveau d'informations en fait. Ce que j'ai pu constater c'est que dans un même groupe de potes au cycle ils n'ont vraiment pas tous l'accès à la même information, au même accompagnement. Alors oui, je pense qu'il y a une grosse importance dans l'encadrement familial, en effet. En tout cas, l'accompagner à comment chercher l'information. »

Dans le questionnaire, nous avons pu observer où les jeunes recherchaient du réconfort.

Si tu as répondu oui à la question précédente, où trouves-tu du réconfort ?



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
En parlant à mon entourage (amis / famille / etc.)	20	58.82 %
En extériorisant grâce à mes hobbies (art, sport, etc.)	15	44.12 %
En me divertissant (film, jeux vidéos, etc.)	11	32.35 %
En voyant un thérapeute spécialisé	1	2.94 %
En passant du temps avec les personnes qui soutiennent le même mouvement militant que moi	12	35.29 %
Autre :	4	11.76 %

Figure 6

Ainsi, parler avec des personnes de confiance semble être le meilleur moyen pour eux d'extérioriser leurs inquiétudes. Dans les détails du champ « autre », certaines réponses ont également retenu notre attention :

Réponses	Date de la réponse
Si ce sont des sujets qui me touche je n'en parle que très peu, mais je ne me sens pas forcément légitime de recevoir du réconfort car je ne suis pas directement touché. mais sinon je vis avec	07/12/20
En parlant et débattant avec certaines personnes pas forcément du même avis.	07/12/20
Dès que je peux passer un message je le fais et cela me réconforte à l'idée de savoir que certains vont se remettre en question	07/12/20
En étant loin des gens	08/12/20

La deuxième réponse, démontre également que certains jeunes se rassurent en construisant et en confrontant leurs opinions avec celles d'autres personnes. Ainsi, ceci nous amène donc à faire un lien avec la pensée unique exposée précédemment. Ces derniers se détacheraient ainsi de ce phénomène et auraient, de ce fait, une réflexion plus réaliste des choses.

Aussi, si certains se rassurent en parlant avec leur entourage, il ne semble pas que ce soit le cas pour tous les jeunes. En effet, pour la première et notamment pour la dernière réponse, il semblerait que leurs inquiétudes soient un vecteur d'isolement. Bien que pour la première réponse la raison soit le sentiment d'illégitimité, la deuxième n'émet aucune raison sur cet isolement.

Pour les professionnels questionnés, il semble clair que nous n'avons pas encore réussi à maîtriser les réseaux sociaux. Pour certains, ces plateformes incarneront l'enjeu principal de notre génération :

« Et puis l'immédiateté de toutes ces infos qui arrivent en même temps, on n'a encore pas réussi à éduquer nos enfants avec les filtres qu'il faut. Je pense qu'on commence à en prendre conscience. Je pense que ça commence à être une problématique qui va être thématifiée à mon avis et qui va peut-être, d'ici quelque temps, être intégrée à un programme scolaire ou ce genre de choses-là. Parce que ça n'a jamais eu lieu dans toute l'humanité la possibilité de recevoir autant d'informations, contradictoires en plus, dans un laps de temps si court. Donc forcément je pense que ça désécurise un bout, ça questionne la jeunesse sur ses valeurs sur la construction de la réalité de nouveau, sur des tas de choses qui sont des enjeux de l'éducation actuelle, ça pour moi c'est sûr. »

« On doit comprendre les réseaux. Ne serait-ce que comment ça fonctionne derrière, on parlait de logarithmes tout à l'heure, comprendre comment fonctionne un réseau social. Et ça, si on ne te l'a pas appris, tu ne peux pas savoir. Et ce n'est pas parce que les jeunes sont autonomes sur leur téléphone et qu'on a l'impression qu'ils sont nés avec greffé dans la main, qu'en fait ils maîtrisent la manière dont ces outils doivent être utilisés, et quel est l'impact de ces outils sur leur vie. [...] Moi je pense que les jeunes s'en rendent compte quand même. Moi ma fille elle me dit régulièrement qu'elle sent qu'il faut qu'elle sorte de la bulle que le réseau social crée autour d'elle. Donc ils ont cette capacité à comprendre les choses. À nous d'attirer leur attention un peu plus vite, un peu plus tôt, un peu plus souvent et puis de leur donner quelques explications pour soit comprendre ce qu'il pourrait se passer, soit le gérer. »

Ainsi, nous nous sommes alors demandé si les travailleurs sociaux, visiblement conscients des enjeux présents, accompagnaient les jeunes quant à l'utilisation de leurs réseaux sociaux et si oui, comment ils s'y prenaient. Tous semblent tenter d'approcher ce sujet et de déconstruire avec les jeunes de manière plus ou moins formelle et plus ou moins innovante :

« On essaye de déconstruire avec eux, là on a fait la semaine passée et la semaine d'avant aussi, on regardait des petites vidéos et on les déconstruisait parce que je pense que ça c'est un exercice qu'ils ne font pas forcément à l'école [...] Mais ça devrait être la base parce que finalement même de pouvoir une fois étudier un sujet qu'ils ont entendu dans les médias ou autre, le déconstruire, réaliser qu'en fait c'était peut-être une fake-news depuis le départ. [...] Qu'ils puissent se dire ok il y a toujours cette prise de distance... je pense que c'est plutôt ça qu'il faut leur apprendre à faire, parce que s'ils arrivent à prendre la distance, et bien ils recréent ce cocon de sécurité. »

Beaucoup fonctionnent dans l'immédiateté de l'action. En effet, ils rebondissent sur une information qu'apporte un jeune par exemple, et saisissent l'opportunité pour déconstruire avec lui :

« Des jeunes qui sont venus partager des informations qu'ils ont vu passer et qu'ils prenaient pour argent comptant, ça, ça arrive assez régulièrement de

reprendre avec eux sans forcément dire "tu es un bobet d'avoir cru à ça", *rires*
mais oui, de discuter là autour, ça arrive malheureusement trop souvent. »

D'autres relèvent l'importance que les travailleurs sociaux soient à jour quant à l'utilisation des réseaux sociaux, notamment dans le but de pouvoir accompagner les jeunes vers une utilisation consciente de ceux-ci.

« [...] Il y a aussi un problème d'appropriation de toutes ces questions par les animateurs et les animatrices. C'est parfois à la mode chez les animateurs, de ne pas être sur les réseaux sociaux. [...] C'est presque positif, c'est comme si l'on affirmait notre identité professionnelle en disant "nous on ne tombe pas dans ces pièges que la société nous tend". Ok très bien, mais du coup tu es absolument inutile pour aider les jeunes, sur ces questions-là. [...] Je pense que là du coup l'animation socioculturelle a une carte à jouer, parce que, que les parents soient des utilisateurs, des fervents défenseurs de ces outils, ou qu'ils soient complètement fermés, le fait est que nous, on doit être capable d'accompagner le jeune et d'en parler avec lui et d'autant plus s'il ne peut pas le faire à la maison.
»

Concernant les inquiétudes que peuvent ressentir les jeunes sur les informations qu'ils trouvent sur Internet et sur les médias numériques, les professionnels se rejoignent également sur l'aspect de relativiser et de conscientiser les jeunes. La responsabilisation est également une thématique récurrente.

« Voir à quel niveau de conscience il en est, du fait aussi que plus tu stresses sur un point plus tu vas aller chercher des infos en lien avec ça, plus tu vas diriger toute ta recherche en informations et plus tu vas t'enfoncer quoi. Donc essayer de le faire sortir de ce cercle vicieux, en montrant d'autres réalités et d'autres façons de vivre aussi ces informations qui l'angoissent. Mais après c'est un éternel cycle, si tu parles aux ados des années 90 ils te disaient la même chose, que le monde part en couille qu'il y a *no futur*... Relativiser un peu ce qu'il vit sans le banaliser, ni le décrédibiliser. »

Un animateur rajoute :

« Si vraiment ça lui fait peur et bien c'est de se rendre dans quelque chose de plus militant, là j'ai en tête plutôt ce qui est écologique mais typiquement, [...]

si ça te fait peur engage-toi, fais quelque chose. [...] Si tu as peur c'est que tu subis quelque chose aussi, donc fais quelque chose et puis au moins tu as la conscience de le faire, tu as la conscience d'essayer de faire ce que tu peux et après ça dépend plus de toi. Change ce que tu peux toi et puis ce que tu ne peux pas ça ne sert à rien de se battre. Bats-toi pour ce que tu peux. »

Plusieurs amènent la piste de l'action, d'être dans le mouvement, dans la responsabilisation :

« Des fois, les jeunes ils ont aussi besoin bêtement qu'on les responsabilise et là ils prennent part à quelque chose. ».

Construire des projets et sortir de l'inaction semble de ce fait être un moyen de contrer l'anxiété. Sortir de l'isolement et prendre part à quelque chose se rapprochent du besoin du « *Nous* » pour contrer l'angoisse du « *Je* » de Cannard, vu précédemment dans la théorie (Cannard, 2015, p. 266).

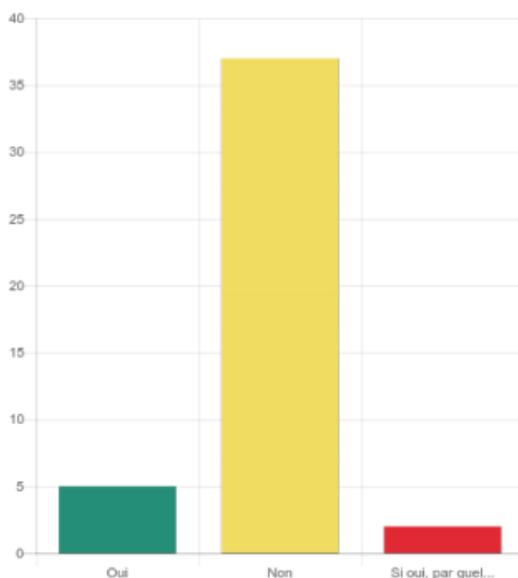
Nous avons aussi pu constater dans le questionnaire que les jeunes engagés dans un mouvement militant trouvent notamment du réconfort auprès des autres membres de leur mouvement. Ainsi, cela semble confirmer le fait qu'être dans l'action ainsi que faire partie d'un groupe permet de sortir du cercle de l'anxiété ou du moins, d'atténuer ses effets.

Ainsi, pour reprendre l'énoncé de notre hypothèse, suite à nos recherches, nous avons pu constater que ce n'est pas forcément l'apparition de la militance sur les réseaux sociaux qui influence la santé mentale des jeunes mais bien plus l'enfermement que provoquent les algorithmes, le phénomène des *fake-news* et la pression sociale présente au sein même des réseaux. La nuance se trouve dans ces faits, bien que les mouvements militants se trouvent forcément liés aux mêmes dogmes. Nous avons pu observer nous-même vers quels contenus les algorithmes nous menaient. De ce fait, l'ensemble des contenus militants, oppressants et alarmistes que nous avons perçus au travers de nos réseaux sociaux lors du début de la conception de ce travail et qui nous impactaient, étaient donc dans une certaine mesure, biaisés ; non pas qu'ils n'étaient pas réellement présents mais simplement qu'au travers des algorithmes de nos propres réseaux sociaux ils nous semblaient être partout. **Ainsi, cette hypothèse ne peut pas être confirmée.**

5.5 Hypothèse 5 : « *L'émergence des mouvements militants sur les réseaux sociaux numériques entraîne plus de violence chez les jeunes* »

Cette hypothèse était basée sur le sentiment de déresponsabilisation qu'amène le groupe ainsi que les écrans. Par la suite et en lien avec notre cadre théorique concernant la propagande au sein des réseaux sociaux, nous avons voulu voir dans quelle mesure cela pouvait toucher les jeunes, notamment par rapport aux mouvements extrémistes ou incitant à la haine. Les résultats que nous avons obtenus nous ont interpellée :

Est-ce que tu as déjà été contacté.e par un contre-mouvement ? (Mouvements allant à l'encontre des revendications LGBTQ+, ProVie, etc.)



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	5	11.9 %
Non	37	88.1 %
Si oui, par quel mouvement ?	2	4.76 %

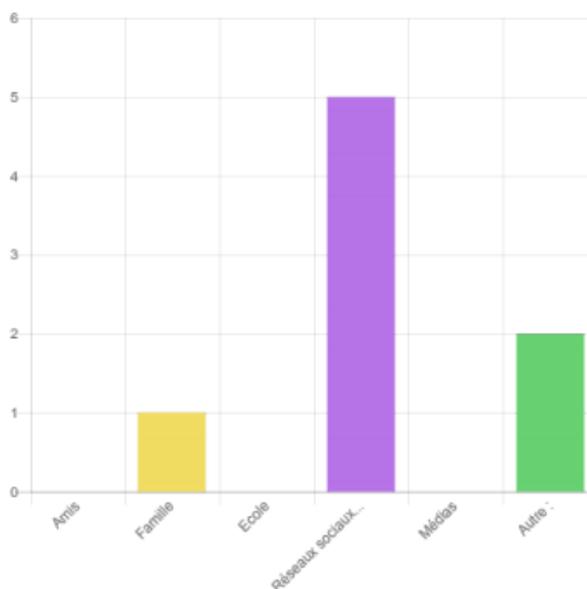
Détails du champ Si oui, par quel mouvement ?

Réponses	Date de la réponse
LGBTQ+, Les haines raciales et religieuse	07/12/20
pro choice et des raciste tiktok	08/12/20

Figure 7

Plus tard, à la question « Par quel biais t'ont-ils contacté ? », les réponses étaient sans équivoque :

Si tu as répondu oui à la question précédente, par quel biais ce ou ces mouvements t'ont-t-ils contacté.e ?



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Amis	0	0 %
Famille	1	10 %
Ecole	0	0 %
Réseaux sociaux (Instagram, Snapchat, TikTok, Facebook, Youtube, etc.)	5	50 %
Médias	0	0 %
Autre :	2	20 %

Figure 8

Ainsi, cela semble confirmer le fait que les réseaux sociaux incarnent le lieu idéal pour atteindre de nouveaux adhérents, tant pour les causes se battant pour la tolérance et le bien que pour les mouvements allant contre ces valeurs. Bien que le taux de jeunes ayant été contactés par ces mouvements reste faible, il est tout de même existant. De plus, ces chiffres ne constituent qu'une infime partie de ce que pourrait représenter le taux réel.

De ce fait, certains professionnels relèvent à nouveau l'influence que peut avoir le groupe ou les images qu'ils voient dans les médias sur leur perception des choses. Ainsi, la banalisation de la violence au travers des réseaux pourrait amener le jeune à se créer une nouvelle norme dans laquelle la violence est inhérente :

« Il y a des fois une certaine banalité de la violence au travers de ce que l'on peut voir, mais aussi comme une validation de ce que l'on fait parce que l'on va dire "ah mais lui il l'a fait donc je peux le faire aussi". Ce qui se voit au travers des médias ce sont vraiment un peu des trucs catastrophes. Ce n'est vraiment pas un exemple, et puis en même temps c'est l'exemple qui peut être porté par certains. Certains jeunes vont s'identifier à ces modèles qui n'en sont pas finalement. »

Cette influence pourrait mener le jeune vers des groupes dits « *pathologiques* » comme vu précédemment dans la théorie (Cannard, 2015, p. 264). L'engagement dans une forme extrémiste de militantisme ou dans des mouvements incitant à la haine peut également être un lieu idéal pour le jeune en quête de prise de risque. En effet, nous pouvons retrouver plusieurs critères cités par Cannard, pouvant inciter le jeune à la prise de risque dans ce type de groupement : l'influence des médias, le désir d'affirmation de soi, l'influence du Moi collectif, le besoin d'agir et le sentiment d'invulnérabilité sont tous des concepts que l'on peut retrouver dans ces schémas d'engagement (Cannard, 2015, pp. 293-294).

Cependant, au travers du questionnaire, nous avons pu relever le fait que bien que 3 jeunes aient préféré ne pas se prononcer, le reste des jeunes engagés ont répondu non à la question « *as-tu déjà participé à des dégradations de l'espace public ou à des actes violents* ». De plus, à l'exception de l'éducateur de rue, aucun professionnel n'a eu à faire avec des jeunes étant engagés dans une forme violente de militantisme ou risquant de s'y laisser entraîner. Bien qu'il y ait une augmentation des condamnations pour infraction de violence chez les mineurs depuis 1999 (Office Fédéral de la Statistique, 2021), rien ne peut affirmer qu'une corrélation entre l'arrivée des réseaux sociaux et cette augmentation est présente, et ce, encore moins avec la néo-militance.

Ainsi, au vu du manque d'éléments qui pourraient nous amener à faire un lien concret entre l'émergence de mouvement militant sur les réseaux sociaux et l'augmentation de la violence chez les jeunes, **cette hypothèse ne peut pas être confirmée.**

6. Conclusion

6.1 Réponse à la question de recherche

Notre question de recherche était la suivante :

« Comment l'émergence de mouvements militants sur les réseaux sociaux numériques modifie-elle l'accompagnement des adolescents par les travailleurs sociaux en Suisse ? »

Nous avons ainsi pu constater que l'accompagnement qu'offraient les travailleurs sociaux aux adolescents était sans cesse en adaptation en fonction du contexte, des besoins de la population et des nouveaux enjeux se profilant devant eux. L'émergence de mouvements militants sur les réseaux sociaux ainsi que les réseaux sociaux en eux-mêmes incarnent des enjeux actuels qui ne sont visiblement, pas encore maîtrisés.

Les réseaux sociaux, tout comme les mouvements militants, incarnent les lieux idéaux pour les jeunes en quête d'identité et de sens. En effet, ceux-ci ayant tous deux une fonction socialisante, ils permettent aux jeunes de trouver leur place et de pouvoir, pour certains, s'exprimer. Cependant, dans les deux, nous avons pu retrouver des éléments qui méritent d'être relevés.

Bien qu'on ne retrouve pas d'augmentation d'actes violents chez les jeunes suite à l'arrivée des réseaux sociaux et des médias numériques, nous avons pu observer que le risque de se faire influencer au travers de contenus attrayants sur les réseaux est présent. En effet, comme vu précédemment dans le questionnaire, les réseaux sociaux sont à la fois utilisés par les mouvements militants qui souhaitent donner de la visibilité à leur cause de manière adéquate mais également par des contre-mouvements ou autres qui tentent de rallier des jeunes à des causes mêlant haine et intolérance. Ainsi, l'absence de repères clairs et de dialogues construits autour de l'actualité, mais également l'absence de passage clair entre l'enfance et l'âge adulte amènent un flou dans lequel le jeune peut facilement se perdre ou du moins, se sentir anxieux.

La quête d'un endroit sécurisé, où le jeune peut trouver des pairs auxquels s'identifier et faire partie d'un groupe, peut ainsi se faire au travers des réseaux sociaux. Cette accessibilité peut amener le jeune à construire son intimité autour de ceux-ci, trouvant en leur sein un monde dans lequel il pourrait être libre d'être lui-même et paradoxalement, le coupant à la fois de

la réalité. Bien que ceux-ci peuvent être le refuge tant attendu de certains et avoir un impact positif sur leur santé mentale, la frontière avec les dégâts qu'ils causent reste mince. Notamment au travers de la dépendance et de l'enfermement qu'ils amènent. En effet, les réseaux sociaux et leurs différents pièges affectent directement les jeunes et notamment leur estime de soi. Que ce soit en bien comme en mal, il est important de veiller à ce qu'ils les comprennent et en fassent une utilisation saine. Cependant, les réseaux sociaux restent un enjeu non seulement pour les adolescents mais pour l'ensemble des utilisateurs, qu'ils soient mineurs ou majeurs. Ainsi, il s'agit également pour les travailleurs sociaux de faire le pas de les comprendre, pour accompagner les jeunes dans leur utilisation.

De ce fait, et pour reprendre l'intitulé de notre question de recherche, l'impact que possède l'arrivée des mouvements militants sur les réseaux sociaux numériques sur l'accompagnement des travailleurs sociaux est multiple et touche plusieurs sphères qui ne cesseront d'évoluer. En effet, celles-ci sont fortement liées à l'avancée de la société et aux remaniements sociaux. Cependant, comme énoncé au début de ce travail de recherche, le travail social est voué à s'adapter à la société, bien que ses valeurs, elles, ne changent pas. Ainsi, c'est la façon et les outils que les travailleurs sociaux vont avoir pour exercer leur travail qui vont changer. En ce qui concerne les réseaux sociaux, tout reste encore à (ré-)inventer pour accompagner au mieux les adolescents dans leur utilisation.

6.2 Perspectives et pistes d'action

6.2.1 La conscientisation aux réseaux sociaux

La rédaction de ce travail a démontré qu'une partie importante à relever tournait autour des réseaux sociaux. En effet, pour nous, l'enjeu principal de ce travail se situe sur ces plateformes et sur leur utilisation. Dans les entretiens, les professionnels semblaient tous d'accord sur le fait que c'est bel et bien leur « *mauvaise* » utilisation, mais surtout le manque d'informations autour de leur fonctionnement, qui pouvaient amener à des déviations ; ce qui provoquait, de toute évidence, des impacts sur la santé mentale des utilisateurs et notamment des jeunes. Il semble évident qu'une sensibilisation est nécessaire à ce sujet. En cela, les travailleurs sociaux ont, pour nous, un rôle primordial à jouer. Ainsi, faire régulièrement de la prévention avec les jeunes mais également en utilisant les réseaux sociaux en eux-mêmes comme outils, afin de leur démontrer concrètement comment ceux-ci fonctionnent derrière l'aspect qu'ils connaissent, nous semble primordial. En effet, aller plus loin que la simple

prévention de base et leur parler concrètement des algorithmes et de tout ce qui se joue autour de ceux-ci, constitue, selon nous, le point central sur lequel focaliser la prévention. Aussi, déconstruire les informations qui s'y trouvent, leur apprendre à développer leur esprit critique et leur parler des pièges qu'il faut éviter, semble être, de ce fait, une bonne option pour tendre vers une utilisation plus saine et moins risquée des réseaux sociaux. Pour les travailleurs sociaux, effectuer des formations supplémentaires concernant les médias et les réseaux sociaux afin de pouvoir conseiller et informer les jeunes nous semble être également une piste d'action dans le but de préserver le mieux possible les adolescents des effets néfastes des médias. Aussi, la mise en place de séminaires à la HES-SO concernant les réseaux sociaux numériques et des dangers qu'ils représentent sur la santé mentale chez les adolescents nous semble important dans le but de conscientiser les futurs travailleurs sociaux quant à ce sujet qui va continuer de s'expandre.

Enfin, passer par la militance pour tenter d'exiger des fondateurs des réseaux sociaux une conception plus humaine de ceux-ci, peut également être une piste d'action.

« La santé de notre société dépend de notre capacité à abandonner ce modèle destructeur. [...] Nous pouvons exiger de ne plus être traités en ressource exploitable. Nous pouvons nous atteler à rendre le monde meilleur » (Harris, 2020)

6.2.2 Accompagner les jeunes engagés

« Dans l'histoire, chaque fois qu'il y a eu une amélioration, c'est quand quelqu'un a dit : c'est idiot. On peut faire mieux. C'est la critique qui conduit à l'amélioration. Ce sont les critiques, les vrais optimistes. » (Lanier, 2020)

Accueillir les propos et les convictions des jeunes engagés et leur permettre d'être entendus et, s'il ne s'agit pas d'un mouvement qui les mettrait eux ou autrui en danger, les encourager dans leurs démarches est beaucoup ressorti au travers des entretiens. De plus, comme vu dans les résultats des questionnaires, les jeunes se rassurent notamment au travers du dialogue. Ainsi, ne pas condamner ou juger et être dans l'écoute et la bienveillance, et cela, même si l'on ne se retrouve pas forcément dans la cause en question est primordial pour que le jeune puisse se sentir libre d'être lui-même et d'amener des questionnements qui le touchent. Il semble évident qu'un espace sûr permet d'ouvrir le dialogue : le non-jugement est donc nécessaire. De plus, la création de liens de confiance permet notamment

qu'au travers de discussions, l'on perçoit de potentielles situations d'endoctrinement comme ce fut le cas pour l'éducateur hors-murs interrogé lors de mes entretiens. Aussi, rediriger simplement les jeunes inquiets, par exemple concernant la crise climatique, vers des groupes militants bienveillants et adaptés à leur âge permet de les sortir du cercle de l'impuissance et de leur redonner leur pouvoir d'agir. Il est également nécessaire de percevoir à quel niveau d'inquiétude les jeunes se situent. Si l'anxiété est trop grande et impacte leur santé mentale, les diriger vers des professionnels formés, tel que des psychothérapeutes spécialisés en éco-anxiété est nécessaire.

6.2.3 Perspectives

Les réseaux sociaux numériques nous ont réellement intéressés durant l'entièreté de la rédaction de ce travail. Ainsi, il est vrai que nous aurions souhaité aller plus loin sur ce sujet et sur l'impact que ces plateformes ont sur la santé mentale des jeunes, en creusant d'autres pistes, comme la perception de soi par exemple. De ce fait, un approfondissement sera potentiellement possible par la suite au travers d'un travail de master par exemple.

6.3 Limites rencontrées

Ce travail possède différentes limites qu'il est important de présenter. En effet, comme dit précédemment, ce travail, étant une initiation à la recherche, il ne touche qu'une infime partie de professionnels et de jeunes interrogés en Suisse romande. Il est donc impossible qu'il représente de manière objective un avis ou une tendance concernant cette thématique.

De plus, les entretiens ont uniquement concerné des professionnels du travail social travaillant dans des contextes de libre adhésion et pour la majorité, en animation socioculturelle. Ainsi, la vision d'éducateurs et éducatrices sociales en foyer par exemple aurait potentiellement amener un tout autre point de vue. Ces entretiens ont également été réalisés sous une forme semi-directive. Ainsi, il est probable que des biais se soient immiscés dans leurs réponses en fonction de nos réactions ou de notre non-verbal, et ce, malgré le fait que nous avons veillé à ne pas tomber dans ces schémas.

Nous avons également pu noter le fait que le nombre de jeunes ayant commencé à répondre au questionnaire lors du début de celui-ci n'était pas le même qu'à la fin. En effet, il semble probable que certains aient quitté le questionnaire après quelques questions. Ce phénomène était bien évidemment à escompter. Cependant, cela a sans doute impacté les résultats et les

chiffres à analyser. Ainsi, nous ne pouvons pas assurer la totale fiabilité de ces chiffres. De plus, certaines incompréhensions ont potentiellement pu influencer les réponses des jeunes interrogés. Ces taux tendent donc à représenter la pensée des jeunes interrogés mais il est tout de même nécessaire de les nuancer en prenant en compte ces quelques points.

Ce travail a été réalisé lors de la pandémie du Covid-19. Les entretiens ont pour la plupart été réalisés par vidéo-conférences. De potentiels biais peuvent donc être pris en compte. Notamment au travers de la difficulté à maintenir une discussion fluide et sans incompréhensions liées aux problèmes de réseaux. En effet, durant la retranscription, il a parfois été compliqué de comprendre ce qui était dit lors de l'entretien, dû à des problèmes de réseaux. Certaines parties intéressantes ont dû être supprimées à cause d'un manque de compréhension qui aurait pu biaiser l'intention du ou de la professionnelle interrogée.

7. Bilan des apprentissages personnels

Ce travail avait pour but de nous initier à la recherche et d'approfondir nos connaissances aux outils méthodologiques. Ce fut, pour moi, un exercice très enrichissant et intéressant. En effet, aller chercher des informations sur une longue période concernant une thématique qui me captive et qui me questionne concernant mon futur professionnel ainsi que construire un réel raisonnement autour de celle-ci est un apprentissage dans lequel j'ai trouvé beaucoup de plaisir.

La recherche empirique fut la partie qui m'a le plus intéressée. Bien qu'appréhendant légèrement les entretiens avec les professionnels, cela m'a permis de sortir de ma zone de confort et de découvrir des visions et des positionnements professionnels très intéressants. L'échange que j'ai pu avoir avec chacun d'eux fut passionnant et m'a énormément motivée, notamment pour mon futur professionnel.

La gestion de la frustration et du stress fut également un enseignement important. En effet, trouver une thématique réalisable et qui éveillerait ma curiosité a pris plus de temps que je ne l'aurais pensé. J'ai également mis du temps à rédiger mon cadre théorique, ce qui a eu pour effet de compliquer quelque peu la suite de la rédaction de mon travail. De plus, ayant effectué ma deuxième formation pratique en même temps que son écriture et ayant fait le choix de m'investir complètement dans mon stage en laissant ce travail de côté, la gestion de l'anxiété fut parfois difficile, notamment dû à l'impression grandissante de retard que je

pouvais ressentir. Cependant, être dans l'obligation de m'organiser sur du long terme et de construire une réelle ligne de conduite à laquelle me tenir m'a prouvé que j'étais capable d'être rigoureuse et m'a fait prendre confiance en moi et en mes capacités.

En arrivant à la fin de ce travail de recherche, ainsi qu'à la fin de mes études, je me sens fière de mon parcours, bien que mélancolique de fermer cet important chapitre de ma vie.

8. Bibliographie

- Aebischer, V., & Oberlé, D. (1990). *Le groupe en psychologie sociale*. Paris: Dunod.
- Aharoni, C. (29. 11 2019). Chirurgie esthétique, les ados aussi ? (LCI, Interviewer)
Abgerufen am 30. 08 2021 von <https://youtu.be/nXxg6UjWH4I>
- Bedin, V. (2009). *Qu'est-ce que l'adolescence ?* Auxerre: Sciences Humaines Editions .
- Bernier, G. (2015). *La vidéo de soi sur internet : rendre visible sa différence* . Paris: L'Harmattan.
- Bideaud, J., Houdé, O., & Pedinielli, J.-L. (2015). *L'homme en développement* . Paris : Presses Universitaires de France .
- Cannard, C. (2010). *Le développement de l'adolescent, l'adolescent à la recherche de son identité* (1 Ausg.). Bruxelles: De Boeck.
- Cannard, C. (2015). *Le développement de l'adolescent : l'adolescent à la recherche de son identité*. Bruxelles: De Boek .
- Cloutier, R. (1996). *Psychologie de l'adolescence* . Montréal : Gaëtan Morin .
- Coslin, P. G. (2004). *Psychologie de l'adolescent* . Paris : Armand Colin .
- Daloz, J. (2018). Inquiétante augmentation des tentatives de suicide chez les jeunes. *Le Temps*. Abgerufen am 08. 09 2021 von <https://www.letemps.ch/suisse/inquietante-augmentation-tentatives-suicide-chez-jeunes>
- D'auzon, X. (01 2006). Internet, adolescence et communauté de contestation. *Les cahiers psychologie politique*(8). Von <http://odel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1051> abgerufen
- Desbiolles, A. (2020). *L'éco-anxiété: Vivre sereinement dans un monde abîmé*. Fayard.
- Fize, M. (2006). *L'adolescent est une personne* . Paris : Seuil .
- Goguel d'Allondans, T., & Lachance, J. (2014). *Etudier les ados*. Rennes : Presses de l'EHESP.
- Granjon, F. (2001). *L'internet militant*. Rennes: APOGEE .
- Haidt, J. (2020). *Derrière nos écrans de fumées* . (Netflix, Interviewer)

- Kelman, H. (1958). *Compliance, identification and internalization three processes of attitude change*. Harvard University.
- Malick. (21. 04 2020). *C'est quoi les réseaux sociaux ?* . Von Solocal: <https://www.solocal.com/ressources/articles/definition-reseaux-sociaux> abgerufen
- Mathieu, L. (2004). *Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux*. Paris: Textuel.
- Office Fédéral de la Statistique. (2021). *Mineurs : Condamnations pour une infraction de violence [1999-2019]*. Abgerufen am 15. 09 2021 von <https://www.bfs.admin.ch/asset/fr/je-f-19.03.01.03.03.02.02>
- Ohana, S. (03. 04 2019). La chirurgie esthétique chez les jeunes par le Dr Sydney Ohana. Abgerufen am 30. 08 2021 von <https://youtu.be/RZx8Bns9SZM>
- Orlowski, J. (Regisseur). (2020). *Derrière nos écrans de fumées* [Kinofilm].
- Papalia, D., Olds, S. W., & Feldman, R. (2010). *Psychologie du développement humain* . De Boek .
- Pascal, H. (2014). *Histoire du travail social en France, de la fin du XIXe siècle à nos jours*. Presses de l'école des Hautes Etudes en santé publique. Abgerufen am 07. 09 2021 von <https://www.presses.ehesp.fr/wp-content/uploads/2016/03/9782810901555.pdf>
- Piau, D. (2019). Engagement militant . In A. Vandeveldde-Rougale, & P. Fugier, *Dictionnaire de sociologie clinique* (S. 238). Toulouse: Érès.
- Quevrain, C. (2021). Qu'est-ce que l'éco-anxiété, ce mal qui touche en particulier les jeunes générations ? *LCI*.
- Slavicek, M. (2021). « Rajeunir son vagin » : la polémique Maeva Ghennam, nouvel exemple des injonctions pesant sur les corps des femmes. *Le Monde*.
- Sojae, E. (30. 01 2020). *Digital report 2020*. Von WeAreSocial: <https://wearesocial.com/fr/blog/2020/01/digital-report-2020> abgerufen
- Sojae, E. (04 2021). *Digital report avril 2021 : Les dernières données de notre état des lieux du digital dans le monde*. Von WeAreSocial: <https://wearesocial.com/fr/blog/2021/04/digital-report-avril-2021-les-dernieres-donnees-de-notre-etat-des-lieux-du-digital-dans-le-monde> abgerufen

Stora, M. (29. 11 2019). Chirurgie esthétique, les ados aussi ? (LCI, Interviewer) Abgerufen am 30. 08 2021 von <https://youtu.be/nXxg6UjWH4I>

Tisseron, S. (2011). Intimité et extimité. (L. Seuil, Hrsg.) *Communications*(88). Abgerufen am 27. 08 2021 von <https://www.cairn.info/revue-communications-2011-1-page-83.htm>

Zuboff, S. (2020). Derrière nos écrans de fumée. (Netflix, Interviewer)

9. Table des illustrations

Figure 1. Tableau Word réalisé par Lydia Bello.

Figure 2-8. Graphiques réalisés sur le logiciel DragNSurvey.com.

10. Annexes

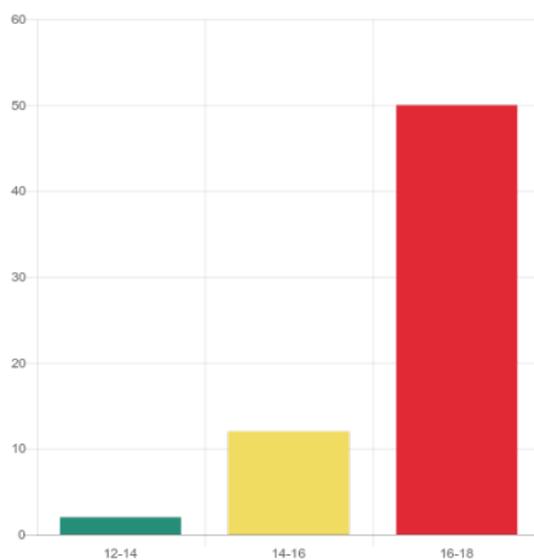
10.1 Résultats de l'enquête quantitative



Mouvements militants et jeunesse

Question 1

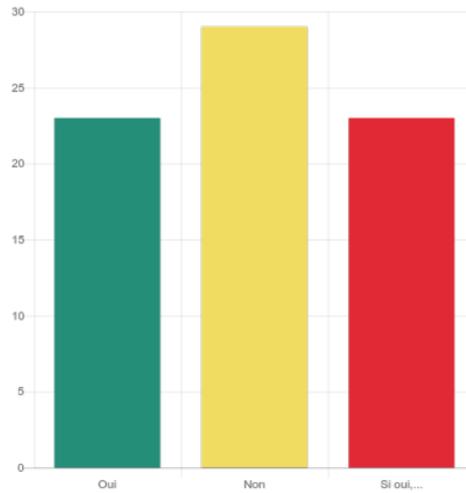
Quel âge as-tu ?



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
12-14	2	3.08 %
14-16	12	18.46 %
16-18	50	76.92 %

Question 4

Fais-tu partie d'un mouvement militant ou soutiens-tu simplement une cause ?



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	23	40.35 %
Non	29	50.88 %
Si oui, lequel/laquelle :	23	40.35 %

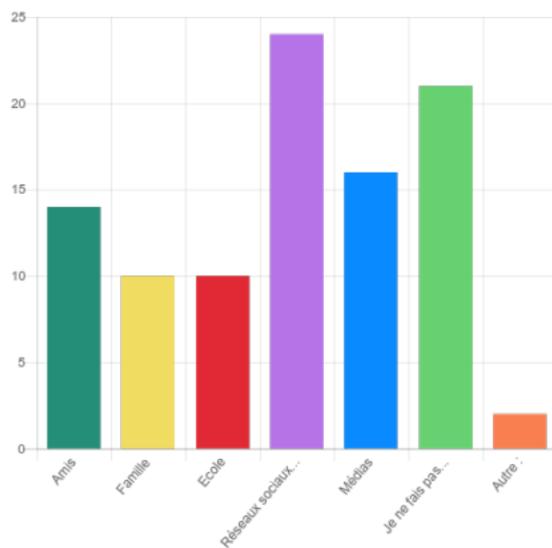
Détails du champ Si oui, lequel/laquelle :

Réponses	Date de la réponse
Black lives Matter	07/12/20
Black live matters, féminisme, écologie...	07/12/20
Les égalités homme-femme, les causes antiraciste	07/12/20
Féministe, mouvement lgbt, BLM, marche pour le climat...	07/12/20
Le droit des femmes, les droits humains, les droits des LGBTI+, Contre les disparitions forcées, Le réchauffement climatique, Le anti-racisme, Les violences gynécologiques	07/12/20
Tous les mouvements mais en particulier celui pour le féminisme et contre le racisme	07/12/20
Extinction rébellion	07/12/20
Féminisme, communauté LGBTQIA+, Black lives matter, climat	07/12/20
Féminisme	07/12/20
Climat	07/12/20
Black lives matter	07/12/20
Supporter de Neuchâtel Xamax	07/12/20

Réponses	Date de la réponse
Egalité des sexes, climat	08/12/20
féminisme, droit à l'avortement , droit au personnes lgbtq+, racisme, stigmatisation des personnes handicapées, , protection des personnes indigènes, écologie et bcp d'autres	08/12/20
féminisme, LGBTQ+, écologie, lutte contre le racisme, droit à l'avortement et beaucoup d'autres	08/12/20
Plusieurs: climat, féministe, LGBTQ+,...	08/12/20
Climate strike/ grève féministe/LGBTQ+	08/12/20
Climate strike/ grève féministe/ LGBTQ+	08/12/20
Black lives matter et climat	08/12/20
les LGBT+ je les soutiens et l'écologie	08/12/20
la cause féministe et écologique	08/12/20
LGBTQ+	08/12/20
Climat et Black Lives Matter	09/12/20

Question 5

Comment as-tu connu le mouvement ou la cause en question ?



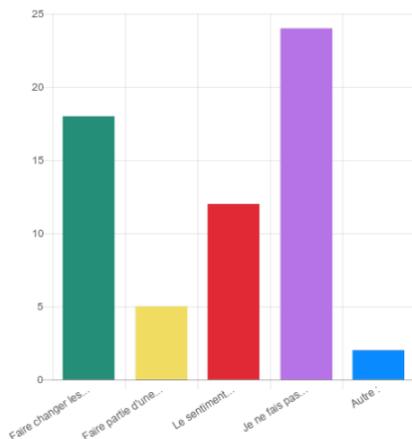
Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Amis	14	29.17 %
Famille	10	20.83 %
Ecole	10	20.83 %
Réseaux sociaux (Instagram, Snapchat, TikTok, Facebook, Youtube, etc.)	24	50 %
Médias	16	33.33 %
Je ne fais pas partie de mouvement et je ne soutiens pas de cause en particulier	21	43.75 %
Autre :	2	4.17 %

Détails du champ Autre :

Réponses	Date de la réponse
Renseignements personnel	07/12/20
Expérience personnelle	07/12/20

Question 6

Si tu fais partie d'un mouvement, quelles sont les raisons qui t'ont poussé.e à intégrer le mouvement ?



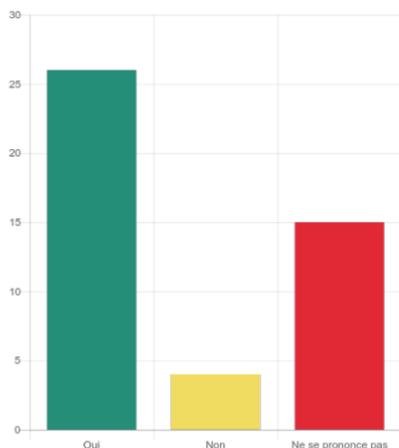
Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Faire changer les choses	18	39.13 %
Faire partie d'une communauté	5	10.87 %
Le sentiment d'injustice ou d'urgence	12	26.09 %
Je ne fais pas partie d'un mouvement	24	52.17 %
Autre :	2	4.35 %

Détails du champ Autre :

Réponses	Date de la réponse
Je ne fais pas parti d'un mouvement à titre officiel mais je soutiens à ma façon et j'essaie de faire entendre mes idées le plus possible	07/12/20
Je soutiens les idées du mouvement parce que c'est important pour faire changer les choses	07/12/20

Question 7

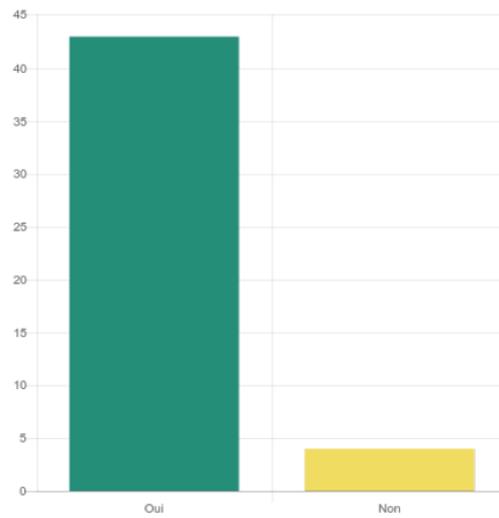
Est-ce que tu te sens soutenu.e / écouté.e par ton entourage quand tu abordes ce sujet ?



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	26	57.78 %
Non	4	8.89 %
Ne se prononce pas	15	33.33 %

Question 8

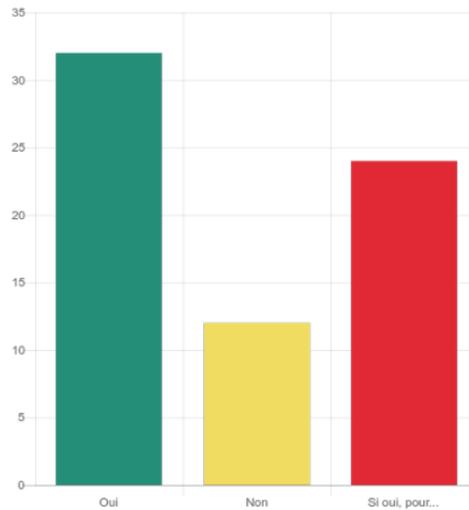
Penses-tu que les mouvements militants peuvent faire changer les choses ?



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	43	91.49 %
Non	4	8.51 %

Question 9

Ressens-tu de l'inquiétude par rapport à l'avenir ?



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	32	69.57 %
Non	12	26.09 %
Si oui, pour quelles raisons ?	24	52.17 %

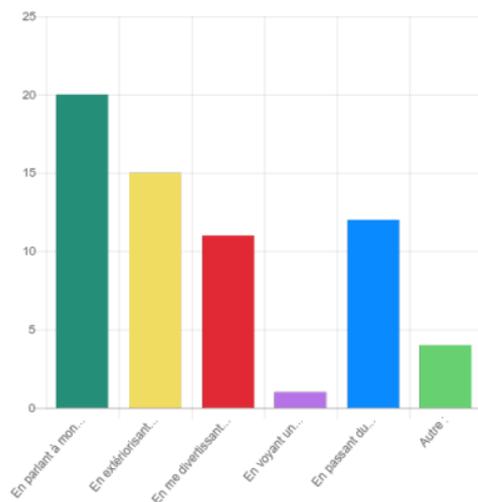
Détails du champ Si oui, pour quelles raisons ?

Réponses	Date de la réponse
Pour moi personnellement non mais pour la société et la condition humaine oui. Je suis inquiète face car j'ai peur que les choses s'empire jusqu'à un point de non retour et que ça cause la perte de certain groupe ethnique etc ..	07/12/20
Je pense que certaine chose doivent sérieusement changer, telle que ces histoires de climat, d'égalité et autre. Mais pour quelles raison ? Des raisons morale je pense	07/12/20
Surtout au niveaux du climat et des droits humains + femmes. Puis aussi au niveau de la technologie et de la sante mondiale dans quelques années	07/12/20
Il faut que les mentalités changent sur certains sujets et une ouverture d'esprit serait que bénéfique	07/12/20
Ce n'est pas sûr que la terre soit abitable pour très longtemps encore	07/12/20
Oui car pour moi c'est mouvement sont plus là pour diviser la population que de la soudé	07/12/20
Le réchauffement climatique est préoccupant	07/12/20
Pour les mouvements sur l'écologie j'ai peur qu'ils ne suffisent pas et que tout se dégrade	07/12/20
Une société qui fonce contre le mur	07/12/20
Le climat se dégrade donc ça cause la fonte des glaciers donc écosystème instable	07/12/20

Réponses	Date de la réponse
Concernant l'écologie	07/12/20
Car il y a des problèmes écologiques et aussi trop de guerres	07/12/20
L'excès des gens va s'amplifier et faire basculer l'humanité un jour	07/12/20
Economie suite à la pandémie, futur professionnel, que les différents combats militants n'aboutissent pas	08/12/20
parce que c'est un peu des fdp les gens qui peuvent réellement changer les choses, et que le monde entier est très pour le money et pas trop pour les droits	08/12/20
Réchauffement climatique	08/12/20
Pour l'environnement et le racisme	08/12/20
notre devoir à faire changer les choses pour une société plus	08/12/20
Le devoir de faire changer les choses pour une société plus durable et plus inclusive	08/12/20
L'avenir est très incertains notamment avec le climat. Il va falloir avoir une grande capacité d'adaptation	08/12/20
écologie versus pouvoir de l'argent	08/12/20
Au niveau écologique, quel sera l'avenir de nos enfants...avec la dégradation de la planète	08/12/20
.	08/12/20
Égalité	09/12/20

Question 10

Si tu as répondu oui à la question précédente, où trouves-tu du réconfort ?



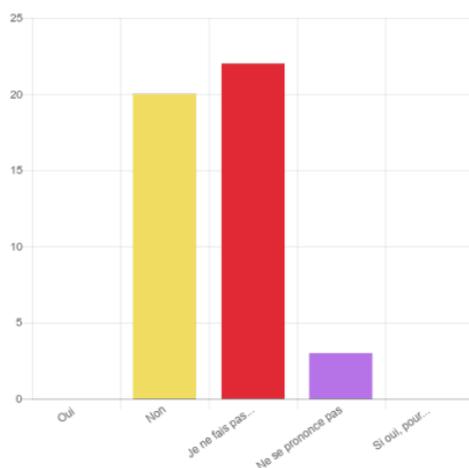
Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
En parlant à mon entourage (amis / famille / etc.)	20	58.82 %
En extériorisant grâce à mes hobbies (art, sport, etc.)	15	44.12 %
En me divertissant (film, jeux vidéos, etc.)	11	32.35 %
En voyant un thérapeute spécialisé	1	2.94 %
En passant du temps avec les personnes qui soutiennent le même mouvement militant que moi	12	35.29 %
Autre :	4	11.76 %

Détails du champ Autre :

Réponses	Date de la réponse
Si ce sont des sujets qui me touche je n'en parle que très peu, mais je ne me sens pas forcément légitime de recevoir du réconfort car je ne suis pas directe ment touché. mais sinon je vis avec	07/12/20
En parlant et débattant avec certaines personnes pas forcément du même avis.	07/12/20
Dès que je peux passer un message je le fais et cela me réconforte à l'idée de savoir que certains vont se remettre en question	07/12/20
En étant loin des gens	08/12/20

Question 11

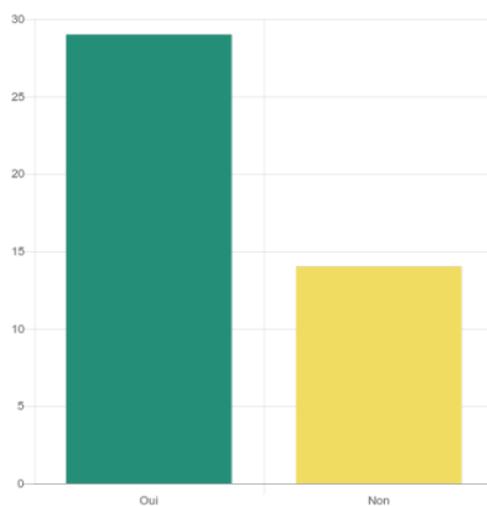
Si tu fais partie d'un mouvement militant, as-tu déjà participé à des dégradations de l'espace public ou à des actes violents ?



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	0	0 %
Non	20	46.51 %
Je ne fais pas partie d'un mouvement militant	22	51.16 %
Ne se prononce pas	3	6.98 %
Si oui, pour quelles raisons (non-obligatoire) ?	0	0 %

Question 12

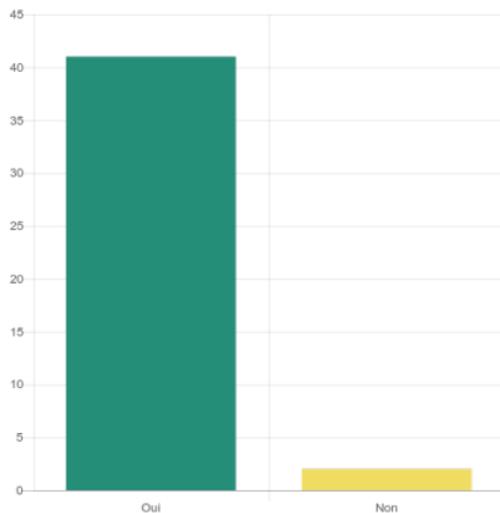
As-tu l'impression qu'on ne parle pas assez des grands changements sociaux qu'il se passe actuellement ?



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	29	67.44 %
Non	14	32.56 %

Question 13

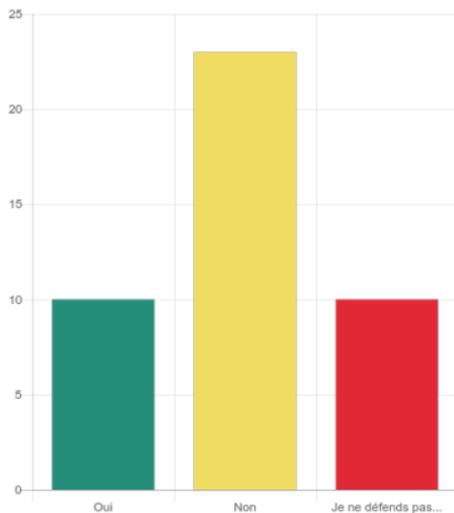
Penses-tu que les réseaux sociaux peuvent aider les mouvements militants à s'agrandir ?



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	41	95.35 %
Non	2	4.65 %

Question 14

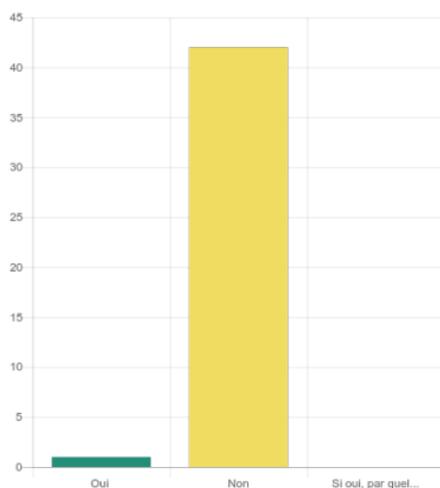
Est-ce que tu as déjà été confronté.e à des insultes, moqueries ou autres discriminations sur les réseaux sociaux ou dans la vie de tous les jours par rapport à la cause que tu défends ?



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	10	23.26 %
Non	23	53.49 %
Je ne défends pas de cause	10	23.26 %

Question 15

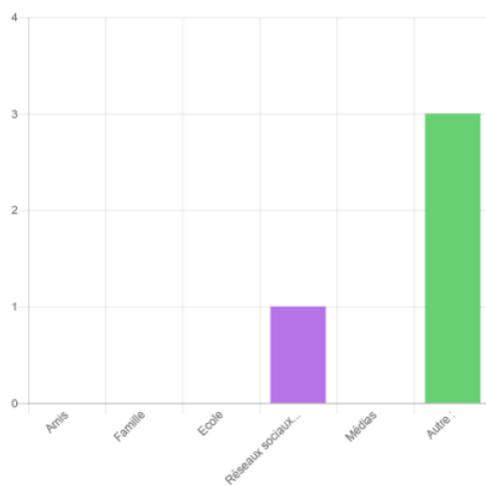
Est-ce que tu as déjà été contacté.e par des mouvements extrémistes de type politique, religieux ou autre ?



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	1	2.33 %
Non	42	97.67 %
Si oui, par quel mouvement ?	0	0 %

Question 16

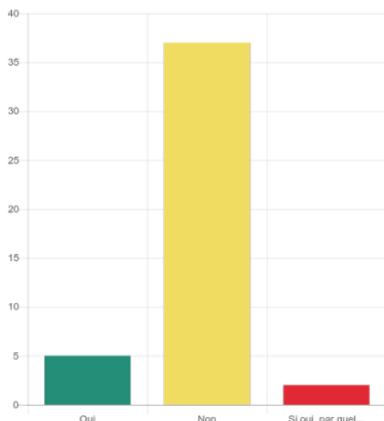
Si tu as répondu oui à la question précédente, par quel biais ce ou ces mouvements t'ont-t-ils contacté.e ?



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Amis	0	0 %
Famille	0	0 %
Ecole	0	0 %
Réseaux sociaux (Instagram, Snapchat, TikTok, Facebook, Youtube, etc.)	1	14.29 %
Médias	0	0 %
Autre :	3	42.86 %

Question 17

Est-ce que tu as déjà été contacté.e par un contre-mouvement ? (Mouvements allant à l'encontre des revendications LGBTQ+, ProVie, etc.)



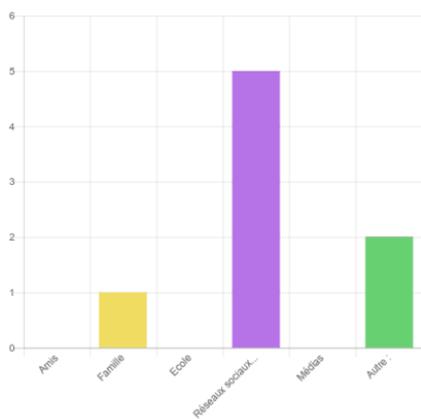
Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	5	11.9 %
Non	37	88.1 %
Si oui, par quel mouvement ?	2	4.76 %

Détails du champ Si oui, par quel mouvement ?

Réponses	Date de la réponse
LGBTQ+, Les haines raciales et religieuse	07/12/20
pro choice et des raciste tiktok	08/12/20

Question 18

Si tu as répondu oui à la question précédente, par quel biais ce ou ces mouvements t'ont-ils contacté.e ?



Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Amis	0	0 %
Famille	1	10 %
Ecole	0	0 %
Réseaux sociaux (Instagram, Snapchat, TikTok, Facebook, Youtube, etc.)	5	50 %
Médias	0	0 %
Autre :	2	20 %